



Evaluation du Programme Repenser le Pouvoir Mis en Œuvre dans le Département du Sud'Est d'Haiti

Rapport de la ligne de base de l'évaluation
d'impact des méthodologies combinées
de SASA! et de Pouvoir aux filles

Février 2021

Manuel Contreras-Urbina, Junior Ovince,
Angela Bourassa, Elizabeth Rojas



The Global
Women's Institute

THE GEORGE WASHINGTON UNIVERSITY

FONDASYON
DEPASE FWONTYÈ


TABLE DES MATIÈRES

LISTES DES TABLEAUX ET FIGURES.....	3
REMERCIEMENTS.....	5
ABBREVIATIONS	5
GLOSSAIRE DES TERMES	6
SOMMAIRE EXECUTIF.....	7
CONTEXTE ET METHODES.....	7
RESULTATS.....	7
PREVALENCE DE LA VIOLENCE DU PARTENAIRE INTIME:	7
FACTEURS LIES A LA VIOLENCE DU PARTENAIRE INTIME ET DECLENCHEURS :	8
PREVALENCE DE LA VIOLENCE DU NON PARTENAIRE:.....	8
DENONCIATION ET RECHERCHE D'ASSISTANCE :	8
IMPLICATIONS CONCERNANT LES MESURES A PRENDRE	8
CONTEXTE.....	9
CONCEPTION ET METHODES DE L'ETUDE	10
OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	10
ZONE DE L'ETUDE	10
RESULTATS DE L'ETUDE.....	13
CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES ET DU MENAGE DES REpondANTS.....	14
DYNAMIQUE DES GENRES.....	15
ATTITUDES	15
ROLE ET DYNAMIQUE DES GENRES DANS LES MENAGES	18
LA VIOLENCE DU PARTENAIRE INTIME	20
L'AMPLEUR.....	20
FACTEURS DE RISQUE LIES A LA VIOLENCE DU PARTENAIRE INTIME.....	22
VIOLENCE SEXUELLE COMMISE PAR DES PERSONNES AUTRES	
QUE LES PARTENAIRES.....	25
L'AMPLEUR ET LES CARACTERISTIQUES DE DIFFERENTS TYPES DE VIOLENCE	
SEXUELLE COMMISE PAR DES PERSONNES AUTRES QUE LES PARTENAIRES	25
APRES LA VIOLENCE.....	28
CONSEQUENCES DE LA VIOLENCE SUBIE	28
REponses DES SURVIVANTS	28
CONCLUSIONS.....	33
REFERENCES	34

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 1: Caractéristiques démographiques des femmes et des hommes interrogés à Marigot et à La Vallée (%).....	14
Tableau 1. 1: Nombre de répondants enquêtés	35
Tableau 1. 2: Nombre de Groupes de Discussion Focalisées (GDFs) et Entretiens avec Informateurs Clés (EIC).....	35
Tableau 2. 1: Pourcentage d'hommes et de femmes qui sont d'accord avec les différentes affirmations concernant les rôles, normes et dynamiques en matière de genre	38
Tableau 2. 2: Répartition des tâches ménagères pour les femmes vivant en couple	39
Tableau 2. 3: Processus de prise de décision finale pour les femmes vivant en couple.....	39
Tableau 2. 4: Discussion du couple sur la santé sexuelle et le Test du VIH	39
Tableau 2. 5: Protection du comportement sexuel du Couple.....	40
Tableau 2. 6: Pourcentage de comportements restrictifs par communauté	40
Tableau 3. 1: Taux de prévalence de la violence commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les derniers 12 mois parmi les femmes vivant ayant eu un partenaire à Marigot et La Vallée.....	41
Tableau 3. 2: Fréquence de la violence commise par un partenaire intime actuelle parmi les survivants par communauté.....	41
Tableau 4. 1: Facteurs de risque importants de prévalence de la Violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	42
Tableau 4. 2: Caractéristiques du partenaire comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	43
Tableau 4. 3: Communication dans le couple comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	43
Tableau 4. 4: Confiance dans la relation comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	44
Tableau 4. 5: Amour et Gentillesse comme facteurs de risque important de prévalence de violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	44
Tableau 4. 6: Comportements restrictifs comme facteurs de risque importants de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée.....	45
Tableau 4. 7: violence intergénérationnelle comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	46
Tableau 4. 8: Justification de la violence comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée	46
Tableau 4. 9: Eléments déclencheurs de la violence commise par un partenaire intime parmi les femmes survivantes à Marigot et La Vallée	47
Tableau 5. 1: Taux de prévalence de violence sexuelle commise par un non partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes à Marigot et La Vallée	47
Tableau 5. 2: Age à la première agression sexuelle commise par un non partenaire intime subie par les femmes à Marigot et La Vallée	48
Tableau 5. 3: Identification des auteurs d'agression sexuelle commise par un non partenaire intime contre les femmes à Marigot et La Vallée	48
Tableau 6. 1: Divulgarion de la violence commise par un partenaire intime parmi les femmes qui ont subi de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée	49
Tableau 6. 2: Divulgarion de rapports sexuels forcés, par moyen utilisé, parmi les femmes qui ont subi de viol à Marigot et La Vallée	49
Tableau 6. 3: Sollicitation d'aide, par groupe de ressource, parmi les femmes victimes de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée	49

Tableau 6. 4: Discussions concernant la violence commise par un partenaire intime, par initiateur, parmi les femmes qui ont subi de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée	49
Tableau 6. 5: Réactions des individus à l'égard des rapports sexuels forcés provenant de personnes on intimes dont sont victimes les femmes à Marigot et La Vallée	50
Tableau 6. 6: Sollicitation d'aide, par groupe de ressource, parmi les femmes qui sont victimes de rapports sexuels forcés à Marigot et La Vallée	50
Tableau 6. 7: Sensibilisation sur le lieu à se rendre en cas de violence sexuelle parmi les femmes à Marigot et La Vallée	50
Tableau 7. 1: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle au cours de sa vie et des variables explicatives - La Vallée.	51
Tableau 7. 2: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle actuelle et les variables explicatives - La Vallée.	54
Tableau 7. 3: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle au cours de sa vie et les variables explicatives - Marigot....	56
Tableau 7. 4: Régression logistique de crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle actuelle et les variables explicatives - Marigot.	59
Figure 1: Carte de La Vallée et Marigot où l'enquête a eu lieu en 2017	10
Figure 2 : Pourcentage de femmes et d'hommes qui sont d'accord avec les déclarations reflétant les rôles traditionnels de genre à Marigot et à La Vallée.....	15
Figure 3 : Pourcentage d'hommes et de femmes qui ont convenu que certains scénarios justifiaient la violence d'un mari contre sa femme à Marigot et La Vallée.....	17
Figure 4: Répartition des tâches ménagères, par sexe, à Marigot et à La Vallée	18
Figure 5: Pourcentage du pouvoir décisionnel des ménages à Marigot et à La Vallée	18
Figure 6: Prévalence au cours des 12 derniers mois et au cours de sa vie des différents types de VPI à Marigot et à La Vallée	20
Figure 7: Fréquence de la violence physique et sexuelle chez les femmes qui déclarent la violence à Marigot et La Vallée au cours des 12 derniers mois.....	21
Figure 8: Pourcentage de femmes ayant subi la VPI physique et/ou sexuelle (au cours de sa vie et au cours des 12 derniers mois) en fonction du nombre de comportements de contrôle manifestés par leurs partenaires à Marigot et à La Vallée	23
Figure 9 : Prévalence de la VPI physique et sexuelle chez les femmes qui ont déjà eu un partenaire à Marigot et à La Vallée, selon des variables liées à la dynamique relationnelle	24
Figure 10: Prévalence à vie et au cours des 12 derniers mois de violence sexuelle commise par des personnes autres que les partenaires, à Marigot et La Vallée.....	26
Figure 11: Âge au moment de la première agression sexuelle par des personnes autres que les partenaires chez les femmes qui ont signalé une VSNP à Marigot et à La Vallée	27
Figure 12: Identification des auteurs d'agression sexuelle exercée par des personnes autres que les partenaires chez toutes les femmes de Marigot et de La Vallée.....	28
Figure 13: Dénonciation de la violence exercée par le partenaire intime, par groupe, parmi les femmes qui ont été victimes de la VPI à Marigot et à La Vallée	29
Figure 14: Recherche d'aide pour la violence du partenaire intime, par groupe de ressources, parmi les femmes qui ont été victimes de VPI à Marigot et à La Vallée.....	31
Figure 15: Dénonciation de rapports sexuels forcés par des femmes à Marigot et La Vallée	32
Figure 16: Recherche d'aide pour les rapports sexuels forcés, par groupe de ressources, chez les femmes qui ont été victimes de viol à Marigot et à La Vallée	32

REMERCIEMENTS

Ce rapport de de la ligne de base fait partie de l'évaluation d'impact global du programme Repenser le pouvoir mis en œuvre par Beyond Borders dans le sud-est d'Haïti. Le rapport préliminaire a été réalisé par le Global Women's Institute (GWI) de l'Université George Washington (George Washington University - GWU), en partenariat avec l'organisation *Dépasser les Frontières* (Beyond Borders - BB), l'Institut de Formation et de Service (IFOS), les membres du Groupe consultatif technique (GTC) national en Haïti, et de la Banque Interaméricaine de développement (BID).

Manuel Contreras-Urbina est l'investigateur principal de l'évaluation d'impact, ayant assuré le leadership et la supervision de la conception et de l'échantillonnage de l'étude, de la formation des enquêteurs, de la collecte des données, de l'analyse et de la rédaction du rapport de la ligne base.

L'IFOS est l'équipe technique nationale en Haïti qui a coordonné la collecte de données quantitative et qualitative de la ligne de base dans le département du Sud-Est du pays. Un remerciement spécial à l'équipe de terrain recrutée par l'IFOS. BB a également joué un rôle majeur dans la coordination de la collecte de données et de la formation. Les membres du GCT a examiné et fourni des commentaires pertinents pour améliorer l'étude dans son ensemble.

L'équipe de recherche pour ce rapport de la ligne de base est composée de Manuel Contreras-Urbina, de Junior Ovince, de Gladys Mayard, de Pierre Philippe Wilson Registe, d'Angela Bourassa, de Maureen Murphy, d'Elizabeth Rojas, de Mary Ellsberg et d'Ulrick Jean Claude. Ils ont contribué à différents niveaux à la conception, la mise en œuvre, et l'élaboration du rapport d'évaluation d'impact.

L'équipe de recherche a grandement bénéficié des commentaires et révisions de:

Laurence Telson de la BID.

Sara Siebert, Emanuela Paul, Jean Prosper Elie et Coleen Hedglin de BB.

Myriam Narcisse, Lenz Jean François, Sylvain Evelyne, Lise-Marie Dejean, Gladys Mayard et Ulrick Jean Claude du GTC.

Cette recherche a bénéficié financièrement de la Fondation NoVo et de la BID.

ABRÉVIATIONS

AOR	Rapport des cotes ajustées
BB	Dépasser les Frontières (Beyond Borders)
BID	Banque interaméricaine de développement
ECR	Essai contrôlé randomisé
EMMUS	Enquêtes sur la mortalité, la morbidité et l'utilisation des services
FGD	Focus Group
GH	Gouvernement d'Haïti
GTC	Groupe consultatif technique
GWI	Global Women's Institute
IFOS	Institut de Formation et de Service
KII	Interview avec les informations clés
LAC	Amérique Latine et Caraïbes
ONG	Organisation non gouvernementale
OR	Rapport de cotes
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
RP	Repenser le pouvoir
SSR	Santé sexuelle et reproductive
VBG	Violence basée sur le genre
VFF	Violence faite aux femmes et aux filles
VIH/STI	Virus de l'immunodéficience humaine /infection sexuellement transmise
VPI	Violence du partenaire intime
VSNP	Violence sexuelle du non partenaire

GLOSSAIRE DES TERMES

Contrôler les comportements: Actes du partenaire conçus pour contrôler l'interaction de la femme avec les autres.

Relation sexuelle forcée (Viol): Tout acte sexuel qui a été commis ou tenté d'être commis par le recours à la force physique, à la coercition ou à l'intimidation.

Violence économique: Actes commis dans le but de refuser ou de limiter l'accès à des ressources monétaires personnelles ou partagées. Dans cette étude, les actes mentionnés interdisent aux femmes de gagner de l'argent, de prendre leurs gains contre leur volonté et de retenir de l'argent disponible pour les dépenses du ménage.

Violence émotionnelle: Actes commis dans le but de contrôler une autre personne en portant atteinte à l'estime de soi et à l'efficacité personnelle, ou encore par la peur. Dans cette étude, les actes inclus sont le rabaissement, l'humiliation devant d'autres personnes et les menaces contre l'individu ou une personne qui leur est chère afin de prendre le contrôle en utilisant la peur et l'intimidation.

Ayant eu un partenaire au moins une fois: Toute femme de 15 à 64 ans qui a déjà eu un partenaire masculin. Le partenariat comprend le mariage, la cohabitation ou l'union libre, et les relations amoureuses.

Violence du partenaire intime: Tout acte de violence relevant des quatre dimensions de la violence basée sur le genre incluse dans la présente étude, commis contre une femme ou une fille par son partenaire masculin.

Violence sexuelle du non partenaire: Tout acte sexuel commis ou tenté d'être commis sans consentement. Dans cette étude, ces actes comprennent des rapports sexuels non désirés accomplis ou tentés par la force physique, la coercition ou l'intimidation, ou lorsqu'une femme était incapable de consentir en raison d'une intoxication à l'alcool ou à la drogue ou d'attouchements sexuels non désirés ou forcés, contrainte ou le fait d'être intimidée par des attouchements sexuels commis par quelqu'un autre que le partenaire intime. (La violence sexuelle de la part des partenaires intimes est explorée en tant que dimension de la VPI)

L'agresseur: Celui qui commet un acte de violence contre une autre personne.

Violence physique: Tout acte de force destiné ou susceptible de nuire à une autre personne. Dans cette étude, ces actes comprennent en outre gifler, frapper ou frapper avec le poing ou un objet; lancer des objets pouvant causer des dommages; pousser, tirer les cheveux, donner des coups de pied, trainer; avec menacer ou utiliser une arme.

Prévalence: La proportion de femmes exposées à un risque dans une communauté qui ont expérimenté la dimension de la violence qui est l'objet de notre discussion. Dans cette étude, toutes les femmes interrogées âgées de 15 à 64 ans courent un risque de violence sexuelle de la part d'un non partenaire, tandis que seul le sous-groupe de ces femmes qui ont eu un partenaire est exposé à un risque de violence entre les partenaires intimes.

Harcèlement sexuel: Tout acte d'avance sexuelle non désirée, demande de faveurs sexuelles ou exposition à des contenus de médias à caractère sexuel sans consentement. Dans cette étude, les actes ayant fait l'objet de l'enquête comprenaient les attouchements sexuels sans consentement dans un espace public (par exemple, les transports en commun); être invité à accomplir des actes sexuels en échange d'emplois ou d'avantages scolaires; recevoir du matériel de nature sexuelle via des supports physiques ou numériques sans consentement et qui est blessant ou bouleversant pour la victime.

Violence sexuelle: Tout acte sexuel, accompli ou tenté sans le consentement de la personne. Dans cette étude, les rapports sexuels ou les attouchements sexuels non désirés commis par l'usage de la force physique, la menace, la contrainte ou l'intimidation, quelle que soit la nature du lien de l'auteur à la victime.

Violence faite aux femmes (VFF): Tout acte de violence basée sur le genre entraînant ou risquant d'entraîner des blessures ou des souffrances physiques, sexuelles ou mentales chez les femmes ou les filles, y compris des menaces de tels actes, de la contrainte ou de la privation arbitraire de liberté, que ce soit en public ou vie privée.

SOMMAIRE EXÉCUTIF

CONTEXTE ET MÉTHODES

La Violence faite aux femmes (VFF) est très répandue dans le monde entier, y compris dans la région de l'Amérique latine et des Caraïbes. On estime que 36% de la population féminine de cette région a été victime de violence de la part d'un partenaire masculin (mari, union libre, relation amoureuse, etc.) ou d'un non partenaire sexuel (étranger, membre de la famille, ami, employeur, etc.) au cours de sa vie (OMS, 2012). En Haïti, des enquêtes précédentes auprès des ménages comprenant des questions sur la violence commise par un partenaire intime et la violence sexuelle non conjugale ont révélé des taux respectifs de 29% (parmi les femmes ayant déjà eu un partenaire) et de 25% (avant l'âge de 18 ans, chez les filles).

Les programmes précédents visant à atténuer les répercussions de la VFF sur la santé en Haïti étaient axés sur les services destinés à faire face aux effets néfastes sur la santé associés à l'expérience de la VPI et de la VSNP chez les survivants, notamment l'accès aux services de santé et aux services juridiques. Cependant, aucune méthodologie complète n'a été mise à la disposition des organisations qui s'efforçaient de s'attaquer à la cause fondamentale des VFF: les valeurs patriarcales qui favorisent l'inégalité des sexes à tous les niveaux de la société. En 2010, BB (une organisation non gouvernementale basée aux États-Unis) a adapté la méthodologie prouvée de SASA! pour le changement social au niveau de la communauté qui s'attaque aux déséquilibres de pouvoir entre les genres et qui sont à l'origine de la VFF. En outre, BB a mis au point une méthodologie complémentaire intitulée « Pouvoir aux filles », combinant une élaboration de programmes axée sur les filles et un processus complet de mobilisation de la communauté qui met en évidence les rôles des écoles et des tuteurs.

Les deux programmes ont été regroupés en un seul modèle, le programme Repenser le pouvoir, dans des communautés peu familiarisées avec aucun des deux modèles. En 2016, l'évaluation et le projet pilote ont initié ce programme à deux modèles en utilisant une conception quasi-expérimentale dans deux communes du sud-est d'Haïti. La conception quasi expérimentale a été choisie pour évaluer l'efficacité du programme *Repenser le pouvoir* de Beyond Borders dans la communauté d'intervention La Vallée de Jacmel (ci-après dénommée "La Vallée") par rapport à la communauté témoin Marigot et cela dans quatre domaines: i) réduire les facteurs sociaux de la VFF; ii) diminuer la prévalence de la violence à l'égard des femmes; iii) réduire les comportements à risque VIH / IST; et iv) renforcer le sentiment de sécurité et de confiance des filles.

Des données quantitatives ont été recueillies auprès de 1 977 ménages à l'issue d'un échantillonnage représentatif (voir la section portant sur la conception de l'étude) de femmes âgées de 15 à 64 ans administrées et complétées à La Vallée de Jacmel (n = 819) et à Marigot (n = 1158). En outre, 832 enquêtes auprès des ménages avec des questions identiques ont été réalisées auprès d'hommes âgés de 15 à 64 ans dans les deux zones d'étude (La Vallée de Jacmel n = 306, Marigot n = 526) afin de saisir des données démographiques ainsi que les attitudes, les croyances et les normes des hommes pour des fins de comparaison aux réponses des femmes. Les enquêtes menées auprès des hommes ne comportaient pas de questions sur les actes de violence commis.

Les données qualitatives ont été obtenues lors de groupes de discussion (6 à 12 participants) et d'entretiens avec des informateurs clés menés entre juillet et août 2016 dans chaque communauté. Les transcriptions traduites de ces sessions ont été codées pour identifier les thèmes généraux liés aux questions de recherche et pour élaborer le contexte dans lequel les résultats quantitatifs ont été expérimentés. Des données supplémentaires sur les adolescentes ont été collectées dans le cadre d'une enquête en milieu scolaire et d'une enquête auprès des filles ayant fréquenté les clubs de filles (l'une des activités de la méthodologie intitulée « Le pouvoir aux filles ». Les résultats de ces enquêtes seront présentés dans un rapport complémentaire.

Résultats

Le présent rapport met en évidence les principales conclusions de base concernant les femmes (âgées de 15 à 64 ans) au sein des quatre dimensions de la violence dans les deux communautés: la prévalence d'actes et de types de violence ainsi que des facteurs personnels, interpersonnels et sociaux associés à un risque accru de devenir victime de violence du partenaire intime ou non partenaire..

Prévalence de la violence du partenaire intime:

- 49% des femmes ayant déjà eu un partenaire ont subi une forme de VPI commise par un partenaire masculin au cours de leur vie; 37% ont déclaré avoir subi une forme quelconque de la VPI d'un partenaire masculin au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- La violence émotionnelle était communément vécue dans les deux communautés et durant le temps: la prévalence des 12 derniers mois était inférieure à celle de la durée d'une vie dans les deux communautés (25% contre 32% à La Vallée; 27% contre 35% à Marigot).
- Environ une femme sur trois a été victime de la VPI physique et/ou sexuelle au cours de sa vie dans les deux communautés (30% à La Vallée, 31% à Marigot) et près d'une femme sur quatre (23%) l'a été au cours des 12 derniers mois. Ces résultats sont en accord avec les estimations de l'OMS concernant les taux de prévalence mondiaux.

- La grande majorité des femmes ayant subi un VPI physique et/ou sexuel en a fait l'expérience plus d'une fois (85% à La Vallée, 89% à Marigot).
- Seule la prévalence de la violence économique était significativement différente entre les communes : les femmes de La Vallée signalaient un taux de violence économique deux fois plus élevé que celui de Marigot, tant au cours de leur vie (27% contre 15%) que pour les 12 derniers mois (17% contre 10%).

Facteurs liés à la violence du partenaire intime et déclencheurs :

- Presque toutes les caractéristiques démographiques des femmes peuvent être considérées comme un facteur de risque ou de protection de l'incidence de la VPI dans les analyses bivariées et multivariées. Selon les résultats du modèle multivarié, les femmes plus jeunes, celles qui vivent actuellement avec quelqu'un et celles qui ont un niveau d'éducation inférieur sont plus exposées aux risques de VPI.
- Les caractéristiques du partenaire, telles que les relations extra-conjugales et les bagarres avec d'autres hommes, augmentaient le risque de VPI, respectivement de 1,7 fois et de 3,7 fois.
- L'analyse bivariée a également démontré que les femmes qui ont déclaré l'amour et la gentillesse au sein de leur couple avaient un taux de VPI physique et/ou sexuel inférieur à celui des autres, et un taux de VPI de moins de 25% au cours des 12 derniers mois, tandis que le comportement de contrôle était un facteur de risque constant dans tous les modèles.
- La violence intergénérationnelle et la maltraitance des enfants avaient tendance à doubler les facteurs de risque de VPI et étaient significatifs dans tous les modèles.

Prévalence de la violence du non partenaire:

- Les femmes à Marigot et à La Vallée ont été victimes de violences sexuelles du non partenaire à des taux élevés. 22% des femmes de Marigot et 25% de celles de La Vallée ont déclaré avoir subi des agressions sexuelles du non partenaire durant leur vie. Plus de la moitié de ces femmes ont déclaré que cela s'était produit au cours des 12 derniers mois.
- À Marigot, trois femmes sur cinq ont déclaré que le harcèlement sexuel, les rapports sexuels forcés ou les tentatives de relations sexuelles ont eu lieu pour la première

fois avant l'âge de 20 ans. Ce ratio concerne seulement une femme sur deux à La Vallée. Trois femmes sur cinq (56%) à Marigot et à La Vallée ont eu des attouchements sexuels non désirés pour la première fois avant l'âge de 20 ans.

Dénonciation et recherche d'assistance :

- Plus de la moitié des femmes qui ont souffert de la VSNP connaissaient leur agresseur.
- Environ la moitié des femmes qui ont souffert de la VSNP ne l'ont jamais révélé. De même, trois quarts des femmes n'ont demandé de l'aide d'aucun service officiel après avoir été victimes d'agression sexuelle par un non partenaire.
- Parmi les femmes ayant vécu la VPI, le taux de non-dénonciation était plus élevé: 49% des femmes à La Vallée et 64% des femmes à Marigot restaient silencieuses.
- Les participants de la collecte de données qualitatives nomment «la perte de statut» et «le manque de ressources» comme étant les causes sous-jacentes qui favorisent le silence de la femme.

Implications concernant les mesures à prendre

La VFF et les normes de genre actuelles concernent des problèmes qui doivent être traités à la fois à Marigot et à La Vallée. Le niveau de violence est élevé et les femmes ne recherchent aucun support individuel ou institutionnel. De plus, les normes liées au genre soutiennent l'acceptation de la VPI et empêchent les femmes de dénoncer les cas de viol et de VPI. Le programme Repenser le pouvoir jouera un rôle majeur dans le changement des normes sociales existantes au niveau communautaire. Cette intervention contribuera à accroître le soutien utile des prestataires de services formels et informels, car les ressources disponibles pour aider les victimes de violences sont considérablement manquantes.

CONTEXTE

Un ensemble limité mais croissant d'évidence suggère que les violences faites aux femmes et aux filles (VFF) est très répandue dans le monde entier, y compris dans la région d'Amérique latine et Caraïbes (LAC). En 2013, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé que plus d'un tiers des femmes (36%) de cette région ont déclaré avoir été victimes de violence du partenaire intime (VPI) à un stade de leur vie. Semblable à de nombreux pays de la région, Haïti est confronté à des niveaux élevés de violence faite aux femmes. Selon l'Enquête sur la mortalité, la morbidité et l'utilisation des services en Haïti (EMMUS) de 2012, 29% de femmes mariées ont été victimes de violences perpétrées par leur dernier mari ou partenaire (GH, IHE et ICF, 2013). Ce taux était le plus élevé chez les femmes âgées de 15 à 19 ans (42%). Les filles connaissent également des taux élevés de violence sexuelle liée à une relation conjugale ou intime. Une enquête de population qui a examiné la prévalence de la violence à l'égard des enfants (âgés de 13 à 24 ans), l'enquête sur la violence contre les enfants du "Centre de contrôle et de prévention de la maladie et leurs partenaires" a révélé qu'un ratio d'une fille sur quatre, et d'un garçon sur cinq ont expérimenté au moins une incidence d'abus sexuel avant l'âge de 18 ans.

La VFF est l'une des manifestations les plus claires des valeurs, normes et traditions culturelles patriarcales qui soutiennent l'inégalité des sexes et encouragent les hommes à croire qu'ils ont le droit de contrôler les femmes. Les normes sociales qui favorisent le déséquilibre des pouvoirs et tolèrent la violence à l'égard des femmes sont largement répandues en Haïti, comme dans la plupart des pays à structure patriarcale prédominante. Une enquête menée en 2012 auprès de jeunes haïtiens a révélé que près de la moitié des filles et 2 garçons sur 5 âgés de 13 à 17 ans estimaient qu'un homme avait le droit de battre une femme pour une ou plusieurs raisons (gouvernement d'Haïti et al, 2012).

Cette information démontre un besoin important en programmes visant à réduire ce type de violence avec une attention particulière pour les filles et les jeunes. Changer les normes patriarcales et réduire le cycle des VFF en Haïti est une étape importante pour assurer des communautés plus saines, plus productives et plus sûres aux femmes en Haïti. Les interventions antérieures visant à porter assistance aux victimes en Haïti ont été principalement axées sur les interventions en faveur des survivants sans donner la priorité à la prévention, et les efforts de prévention visant à modifier les normes sociales en Haïti ont été en grande partie isolés, incohérents et consentis à court terme, sans stratégie ni coordination à long terme.

En réponse à cette lacune, Beyond Borders, une organisation non gouvernementale (ONG) américaine travaillant en Haïti, a

adapté SASA! en 2010. SASA!, initialement créée par Raising Voices, est une approche de mobilisation de la communauté par étapes visant à prévenir les violences contre les femmes et le VIH / SIDA,. Un essai contrôlé randomisé (ECR) publié en 2014 a démontré l'efficacité de la méthodologie dans la prévention de la violence entre partenaires intimes et des comportements à risque liés à la transmission du VIH (Abramsky et al, 2014). SASA! vise à prévenir la violence à l'égard des femmes en s'attaquant au rapport de forces dans les relations entre partenaires intimes et dans la dynamique plus large de la communauté. Lors de la mise en œuvre de SASA!, Beyond Borders, a reçu des réactions de la communauté selon lesquelles il en fallait davantage pour lutter spécifiquement contre la violence à l'égard des filles et pour engager les jeunes en tant qu'agents de changement pour mettre fin au cycle de violence intergénérationnel. Pour cette raison, Beyond Borders a développé en 2013 « Pouvoir aux filles », une méthodologie étape par étape qui combine une programmation axée sur les filles et un changement des normes sociales à l'échelle de l'école et de la communauté. Pouvoir aux filles est conçu pour accroître la sécurité et la liberté des filles en combinant plusieurs stratégies de prévention de la violence.¹

En 2016, avec le soutien de la Fondation NoVo, Beyond Borders a engagé une nouvelle cohorte de communautés dans le sud-est d'Haïti, utilisant la méthodologie SASA! adaptée et testée en duo avec le programme *Pouvoir aux filles*. Grâce à ce double modèle, le programme *Repenser le pouvoir* (RP) prévoit de réduire l'acceptation sociale de l'inégalité des sexes et de la violence à l'égard des femmes; diminuer les expériences et les actes de violence à l'égard des femmes; renforcer le sentiment de sécurité et la liberté de décision des filles; et diminuer les comportements à risque du VIH / SSR. Pour mesurer l'efficacité du programme, Beyond Borders et le Global Women's Institute (GWI) de l'Université George Washington, grâce au soutien de la Fondation NoVo et de la Banque interaméricaine de développement, réalisent une évaluation d'impact quasi expérimentale de ces deux méthodologies dans deux communes du sud-est d'Haïti : La Vallée (zone d'intervention) et Marigot (zone de comparaison).²

Ce rapport présente les principaux résultats de la ligne de base pour les données collectées en 2016 dans les zones d'intervention et de comparaison. Les données quantitatives et qualitatives robustes obtenues à partir de la ligne de base offrent l'occasion de développer un diagnostic approfondi de la situation des différents types de VFF dans cette partie d'Haïti. Il s'agit du diagnostic le plus complet effectué sur le sujet, dans ce domaine. Nous espérons que ces informations seront non seulement utiles pour améliorer le programme de RP actuellement en place, mais également pour contribuer au fondement de preuves de futurs programmes et politiques en Haïti.

1 Pour plus d'informations sur SASA! et Pouvoir aux filles, voir repansepouvwa.org/ e raisingvoices.org/sasa/

2 Pour plus d'informations sur la conception de l'évaluation d'impact, voir annexe 4.

Des données supplémentaires sur les adolescentes ont été collectées dans le cadre d'une enquête en milieu scolaire et d'une enquête auprès des filles ayant fréquenté les clubs de filles (l'une des activités de la méthodologie *Pouvoir aux Filles*). Les résultats de ces enquêtes seront présentés dans un rapport complémentaire.

CONCEPTION ET MÉTHODES DE L'ÉTUDE

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'efficacité combinée des méthodologies de SASA! et de Pouvoir aux filles sur la prévention des comportements à risque de violence sexuelle et reproductive, telles qu'elles ont été mises en œuvre par Beyond Borders (BB) dans le sud-est d'Haïti. Ce rapport présente les résultats des données de base pour les zones d'intervention et de comparaison du programme. L'objectif est d'analyser de manière approfondie la situation des différents types de violence à l'égard des femmes dans cette région d'Haïti afin d'éclairer les politiques et les programmes de prévention et de lutte contre ces violences. Pour atteindre cet objectif, l'étude explore les objectifs de recherche suivants:

1. Décrire les participants à l'enquête, les caractéristiques de leur ménage, la dynamique de genre prédominante et les normes sociales au niveau de la communauté;
2. Obtenir une estimation actuelle de la prévalence et des caractéristiques de la violence physique, sexuelle, émotionnelle et économique de la part d'un partenaire intime actuel et mesurer également la violence sexuelle exercée par un non partenaire.
3. Identifier les principaux facteurs de risque et les conséquences de la VFF ainsi que les stratégies d'adaptation des survivantes.

ZONE DE L'ÉTUDE

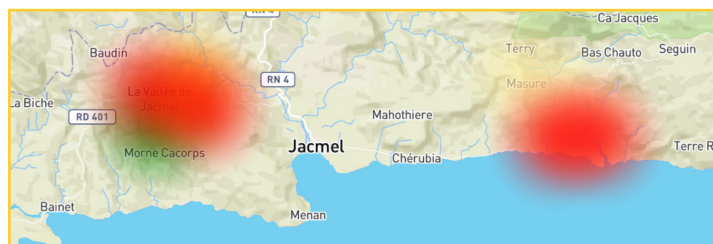
Les communautés de La Vallée et Marigot sont toutes situées dans le sud-est du département d'Haïti; l'équipe a un bureau basé à Jacmel, situé entre les deux localités. La Vallée est le site d'intervention, qui comprend trois sections communales principales : Musac, Ternier et Morne à Bruler. Seules les deux premières sections communales ont été sélectionnées pour faire partie de l'étude en raison de contraintes d'implémentation du programme. La Vallée est située à 800 mètres d'altitude et compte environ 37 000 habitants pour ses 33 kilomètres carrés. La Vallée a une diaspora importante aux États-Unis et au Canada.

Marigot est le site de comparaison de l'étude et comprend six sections communales. Seules deux sections communales (Corail Soult et Savanne Dubois) ont été sélectionnées et présentent les mêmes caractéristiques démographiques que Musac et Ternier. Marigot compte environ 75 000 habitants. La migration haïtienne

en République dominicaine est importante, même pour un court séjour. Près de 90% des habitants de Marigot et de La Vallée vivent dans des zones rurales.

Les sections communales sélectionnées à Marigot et à La Vallée présentent des caractéristiques similaires en termes de reliefs géographiques, de production agricole, d'activités économiques, de pratiques et de croyances religieuses, du nombre de ménages et de la population. Ces conditions sont nécessaires pour établir une bonne comparaison entre les deux sites.

Figure 1: Carte de La Vallée et Marigot où l'enquête a eu lieu en 2017



Collecte de données de base pour La Vallée et Marigot surveillée par l'ONA (<https://ona.io/>).

MÉTHODES DE L'ÉTUDE

L'évaluation de la ligne de base utilise une approche de méthodes mixtes, en appliquant des méthodologies quantitatives et qualitatives pour la triangulation des résultats en collectant des données provenant d'enquêtes pouvant prendre multiples formes et, en donnant plus de profondeur et de certitude aux conclusions tirées des données. Elle comprend différentes composantes qui capturent les données des femmes et des adolescentes, ainsi que des hommes et des garçons. Ce rapport se concentre sur les résultats des données sur les femmes collectées à travers les méthodes suivantes:

Quantitative:

Enquête communautaire: Une enquête transversale représentative de la communauté a été menée à Marigot et à La Vallée. Le questionnaire a été élaboré sur la base des outils utilisés provenant de l'Étude contrôlée randomisée (ECR) du SASA!, entreprise par la London School of Tropical Hygiene and Medicine. L'enquête mesure les connaissances, les attitudes et les comportements des membres de la communauté (hommes et femmes âgés de 15 à 64 ans) en ayant recours à des indicateurs clés liés à la violence à l'égard des femmes. Un échantillonnage aléatoire systématique en deux étapes a permis de sélectionner les grappes (Section d'énumération) et les ménages. Un seul homme ou femme éligible a été interrogé dans chaque ménage. Les questions de l'enquête ont été tirées d'indicateurs liés à SASA! et au Pouvoir aux filles. Les données quantitatives de l'étude ont été analysées à l'aide de statistiques descriptives ainsi que de méthodes statistiques bivariées et multivariées.

Qualitative:

- Focus groups (FG): Des focus groups de la communauté générale (ciblant séparément les hommes et les femmes) ont été organisés pour valider et contextualiser les résultats de l'enquête sur la communauté. Ces groupes de discussion ont utilisé des méthodes interactives et participatives, telles que la liste libre, les anecdotes, le jeu de rôle, la cartographie de la communauté, etc. Des outils sont disponibles à l'annexe 2.
- Entrevues avec des informateurs clés (KII): des entretiens avec des informateurs clés ont été organisés avec des femmes, des activistes communautaires, des administrateurs d'école, des enseignants, des leaders communautaires et des prestataires de services. Ces données ont aidé à contextualiser et à trianguler les résultats de l'enquête communautaire et des focus groups. Des guides d'entrevue semi-structurés ont été élaborés pour donner un cadre général aux entrevues et inclure des questions préliminaires qui ont permis d'orienter la conversation en vue de répondre aux questions de recherche, tout en permettant une certaine souplesse dans la conversation.

Les entrevues et les focus groups de l'étude qualitative ont été enregistrés par les preneurs de notes, traduits et transcrits. L'équipe de recherche a effectué l'analyse des données à l'aide du logiciel Atlas.ti. L'équipe de recherche a utilisé une combinaison de théories a priori et de théories qui permettent de développer et d'attribuer des codes aux données. Les informations recueillies par le biais des focus groups et des institutions d'information clés ont permis aux chercheurs de mieux documenter la situation des femmes et des filles dans le sud-est d'Haïti, ainsi que l'impact du programme de RP.



TAILLE DE L'ÉCHANTILLON ET TAUX DE RÉPONSE

Quantitative:

L'Enquête auprès de la communauté: Le but de l'étude était d'évaluer l'efficacité du programme RP dans la prévention de la VFF. Pour y parvenir, la stratégie d'échantillonnage reposait sur

le résultat principal suivant: réduction de la VPI sur une période de 12 mois. Sur la base des statistiques nationales disponibles et des connaissances de la région, l'équipe de recherche s'attend à ce que la prévalence réelle de la VPI physique dans la zone du programme soit de 20% au cours des 12 derniers mois. Au cours du programme, il était prévu que ce taux serait réduit à au moins 14% dans la communauté d'intervention, La Vallée, tout en restant inchangé dans la communauté de comparaison, Marigot. Par conséquent, la taille de l'échantillon a été calculée de manière à ce que chaque volet de l'étude soit suffisamment robuste pour détecter ce changement. Sur cette base, un échantillon total d'au moins 615 enquêtes complétées par zone a été déterminé. Ainsi, lors de la collecte des données de la ligne de base, plus de données ont été collectées tenant compte du plan d'échantillonnage. Au total, 819 femmes et 317 hommes ont été interrogés dans le site d'intervention, La Vallée, tandis que l'enquête auprès des ménages a été menée auprès de 1 158 femmes et 547 hommes à Marigot. Ces chiffres représentent un taux de réponse des ménages de 94% et un taux de réponse individuel de 97%. Des données ont également été collectées dans six écoles (trois écoles chacune, La Vallée et Marigot) et dans les clubs de filles de La Vallée afin de mesurer l'impact de la méthodologie Pouvoir aux filles.³

Qualitative:

Pour toute collecte de données qualitatives, un échantillonnage ciblé a été utilisé pour assurer l'atteinte de plus de connaissances et d'expérience. Des répondants supplémentaires ont également été trouvés grâce à un échantillonnage en boule de neige, si nécessaire. Les focus groups comprenaient des groupes spécifiques de femmes, d'hommes, de filles et de garçons. Les KII se sont concentrées sur les parties prenantes, notamment les activistes communautaires, les enseignants, les responsables de clubs de filles, les responsables communautaires et les prestataires de services. Au total, 25 KII (13 à La Vallée et 12 à Marigot) et 22 FGD ont été conduits (12 à La Vallée et 10 à Marigot, avec une moyenne de 9 participants).

Approche participative et sexospécifique

Le processus d'évaluation a appliqué une approche participative, impliquant à la fois des équipes de programme et des équipes de recherche dans la conception et la mise en œuvre de la recherche, ainsi que dans l'interprétation et la diffusion des résultats. GWI, BB et l'IFOS ont collaboré étroitement à l'élaboration du protocole de recherche et des outils de collecte de données, afin d'assurer la pertinence de la conception dans le contexte local et de renforcer les capacités locales. Les parties prenantes locales, les organisations communautaires et les autorités locales ont été impliquées dans les étapes de planification et de mise en œuvre via la création d'un groupe consultatif technique (GTC).

3 Les données de l'enquête dans les écoles et des clubs de filles ont été analysées dans un autre rapport consacré aux garçons et aux filles adolescents.

Les principes suivants ont également été respectés tout au long du processus d'évaluation: 1) impliquer les femmes et les filles qui reflètent la diversité des principaux bénéficiaires; 2) engager les membres de la communauté et les chercheurs dans un processus conjoint dans lequel chacun contribuera de manière égale; 3) faciliter un processus de co-apprentissage; 4) inclure le développement de systèmes et le renforcement des capacités locales; 5) faciliter un processus d'autonomisation qui valide les expériences, les idées et les opinions des participants et leur permette de mieux contrôler leur vie; et 6) atteindre un équilibre entre recherche et action⁴. Cette approche garantit la pertinence et l'utilité des données et des résultats non seulement pour l'évaluation du programme mais également pour les parties prenantes locales et les responsables de programme.⁵



L'évaluation a également appliqué une approche sexospécifique pour atteindre l'objectif ultime du programme: transformer les racines sous-jacentes de l'inégalité des sexes. Considérant Patton⁶, cette évaluation comporte cinq composantes qui caractérisent une approche sexospécifique au sens large du terme. Celles-ci incluent: 1) un accent central sur les inégalités de genre; 2) la conceptualisation de l'inégalité, basée sur le genre en tant que systémique et structurel; 3) la reconnaissance du fait que l'information et le savoir sont des ressources puissantes; 4) la reconnaissance du fait que l'évaluateur n'est pas «neutre» mais apporte des expériences, des sensibilités, une prise de conscience et des perspectives spécifiques; et 5) la reconnaissance du fait que l'évaluation n'est pas simplement une activité technique mais également une activité politique.

Considérations éthiques

Lors de la collecte des données de base, une attention particulière a été accordée aux considérations éthiques à travers l'application des huit recommandations de l'OMS pour la conduite de recherches sûres et éthiques sur la VFF. Sept de ces recommandations étaient directement liées à cette enquête et ont été intégrées:⁷

- La sécurité des répondants et de l'équipe de recherche est fondamentale et devrait guider toutes les décisions relatives au projet.

- Les études de prévalence doivent être méthodologiquement saines et s'appuyer sur l'expérience de recherche actuelle sur la manière de minimiser les non-dénonciations de la violence.
- La protection de la confidentialité est essentielle pour assurer la sécurité des femmes et des filles, ainsi que la qualité des données.
- Tous les membres de l'équipe de recherche doivent être soigneusement sélectionnés et recevoir une formation spécialisée et un soutien continu.
- La conception de l'étude doit inclure des actions visant à réduire toute angoisse possible provoquée par l'étude parmi ses participants.
- Les agents de collecte de données sur le terrain doivent être formés à se référer aux services locaux et aux sources de soutien disponibles pour les femmes et les filles qui demandent une assistance. S'il y a peu de ressources, il peut être nécessaire que l'étude crée des mécanismes de soutien à court terme.
- Les chercheurs et les donateurs ont été soumis à l'éthique de leurs déclarations d'interprétation.

Le protocole de recherche de cette étude a été entièrement approuvé par le Conseil de Revue Institutionnelle (Institutional Review Board, IRB) de l'Université George Washington ainsi que par le Comité national de bioéthique haïtien. En outre, l'autorisation de mener la recherche a été obtenue auprès des autorités compétentes aux niveaux national et local.⁸



4 Ellsberg, M; Heise, L. (2005). Researching Violence against Women: A Practical Guide for Researchers and Activists. Washington, D.C.: PATH, OMS.

5 Un exemple de la façon dont nous avons appliqué ces mesures est accessible à l'article suivant : Ellsberg, M. et al. (2009). Using Participatory Methods for Researching Violence Against Women: An experience from Melanesia and East Timor. Cet article est joint à cette proposition.

6 Patton, M. (2002). Qualitative Research and Evaluation Methods. Thousand Oaks, California: SAGE Publications

7 L'autre directive éthique fait référence aux enquêtes conçues à d'autres fins, telles que la santé reproductive, la sécurité des citoyens, etc.

8 Pour plus d'informations sur les considérations éthiques, contacter l'équipe de recherche pour le protocole de recherche.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Caractéristiques individuelles et du ménage des répondants

Globalement, les répondants de Marigot et de La Vallée étaient principalement composés de jeunes, dont plus de la moitié sont âgées de 15 à 39 ans. La population féminine était plus jeune que celle des hommes; trois femmes sur cinq (60%) appartenaient à ce groupe d'âge (57% à Marigot et 63% à La Vallée) contre un peu plus de la moitié des hommes (57% à Marigot et 53% à La Vallée). L'âge moyen des femmes était de 31 ans à Marigot et de 33 ans à La Vallée et, chez les hommes, de 31 ans à Marigot et de 36 ans à La Vallée.

Plus de la moitié de la population féminine (60% à Marigot contre 51% à La Vallée) et masculine (55% à Marigot contre 53% à La Vallée) est scolarisée jusqu'à la fin du niveau primaire. En général, seuls deux répondants sur cinq ont un niveau d'enseignement secondaire. Très peu de personnes interrogées ont fréquenté des écoles supérieures ou terminé des études supérieures. Les hommes ont plus de chance d'être éduqués et d'atteindre un niveau d'enseignement supérieur que les femmes.

En ce qui concerne les activités génératrices de revenus, 3 hommes sur 4 travaillent, contre seulement la moitié des femmes. Plus de femmes travaillent à Marigot qu'à La Vallée. Cette différence pourrait être le reflet de l'activité économique de Marigot, qui semble offrir plus d'emplois agricoles et piscicoles que celle de La Vallée. Les femmes sont plus susceptibles d'avoir été en relation (plus de 80% de femmes que d'hommes dans les deux communautés); Cependant, il existe une différence de statut matrimonial prédominant entre les communautés. À La Vallée, le mariage formel (y compris le mariage religieux ou civil) est la principale forme de partenariat signalée, tandis qu'à Marigot, la cohabitation représente la principale forme d'union. Trois femmes sur quatre dans les deux communautés (73%) ont été enceintes au cours de leur vie et sept femmes sur dix (environ 72% dans les deux communautés) ont déclaré qu'au moins deux enfants vivaient dans leur ménage.

Tableau 1: Caractéristiques démographiques des femmes et des hommes interrogés à Marigot et à La Vallée (%)

	Marigot		La Vallée	
	Femme (n = 1158)	Homme (n = 547)	Femme (n = 819)	Homme (n = 317)
Age				
15-19	15.4	17.7	16.5	13.9
20-24	17.0	14.6	12.6	12.0
25-29	13.0	13.5	13.3	12.3
30-34	12.0	11.2	10.6	9.1
35-39	9.2	6.9	10.1	5.7
40-44	8.1	7.7	6.1	7.9
45-49	6.6	3.7	7.9	5.7
50-54	5.9	8.0	7.8	11.4
55-59	5.4	4.8	6.8	7.9
60-64	7.4	11.9	8.2	14.2
Education***9				
Pas d'école/non précisé	33.0	22.1	21.4	18.0
Primaire	26.2	32.9	29.7	35.0
Secondaire	38.3	39.3	44.3	38.2
Supérieure	2.5	5.7	4.6	8.8
État civil *** ++10				
Jamais eu de partenaire	16.4	34	17.8	25.2
actuellement marié	21.3	18.1	31.7	32.2
Célibataire et vivant en couple	34.3	26.3	24.3	12.9
S'est marié ou a vécu avec un partenaire	11.7	7.3	8.5	8.8
A eu un partenaire, vivant séparément (dans le passé)	16.3	14.3	17.6	20.8
Occupation principale ***				
Travaille/autre	56.4	75.9	45.2	75.1
Elève	17.7	19.7	18.9	17.0
Ne travaille pas/pas de réponse	25.9	4.4	35.9	7.9
Grossesse¹¹ Nombre d'enfants**				
Jamais enceinte	26.9	-	27.0	-
0-1	20.2	-	18.3	-
2	16.1	-	14.5	-
3	10.9	-	11.6	-
4-5	16.5	-	13.7	-
6+	9.4	-	14.9	-
Âge lors du premier mariage ou lors de la première cohabitation (743 femmes, 283 hommes à Marigot et 491 femmes, 171 hommes en La Vallée)* +				
19 ans ou moins	26.4	8.5	20.6	2.9
20 ou plus	73.6	91.5	79.4	97.1
Âge à la première grossesse (832 femmes à Marigot et 593 femmes en La Vallée)				
19 ou moins	32.0	-	32.9	-
20-24	38.3	-	36.6	-
25 ou plus	29.7	-	30.5	-

9 Différence statistiquement significative de la valeur p de chi carré de Pearson pour les femmes de Marigot et de La Vallée à 0.05 (*), 0.01 (**), 0.001(***).

10 Différence statistiquement significative de la valeur p de chi carré de Pearson pour les hommes de Marigot et de La Vallée à 0.05 (+), 0.01 (++), 0.001(+++).

11 Pas de différence statistiquement significative en termes de grossesse.

DYNAMIQUE DES GENRES

ATTITUDES

Les résultats de l'enquête auprès des ménages ont révélé des valeurs patriarcales en matière de genre chez les hommes et les femmes participants. Notamment, s'occuper des tâches ménagères est apparu comme un rôle associé aux femmes, surtout parmi les femmes participantes qui ont unanimement convenu que c'est leur responsabilité première (voir tableau 2.1 de l'annexe 2). Les participantes aux focus groups ont exprimé la conviction que ces rôles conventionnels constituaient une obligation pour les femmes, fondée sur les principes bibliques et les normes de la société, en particulier lorsqu'elles sont mariées ou en union libre.

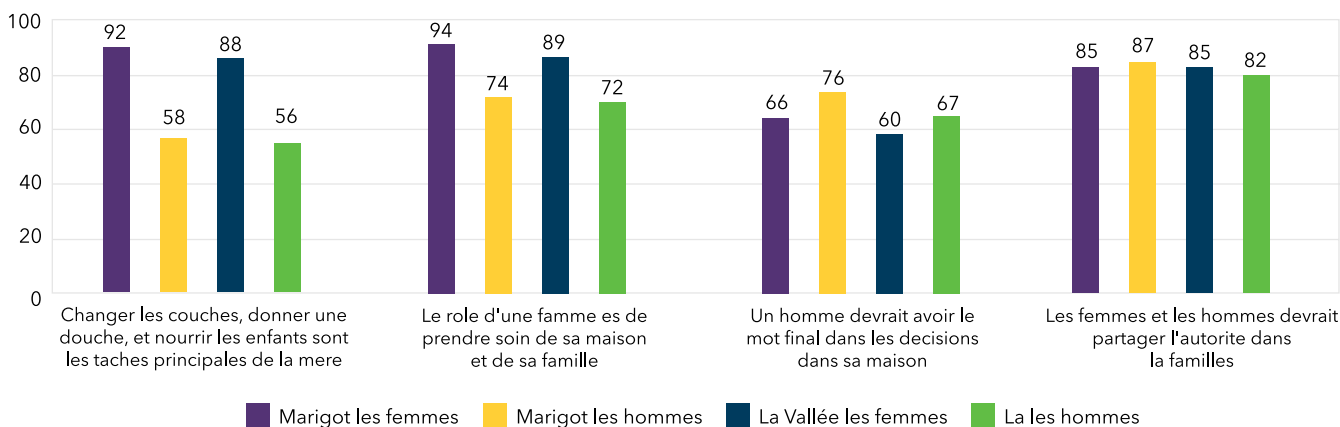
« Parce que la Bible dit clairement que toutes les tâches ménagères sont la principale responsabilité des femmes ».

–Focus groups avec des femmes de La Vallée

« C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle un homme décide d'épouser une femme afin qu'elle puisse s'occuper de toutes les tâches ménagères. C'est son devoir principal ».

–Focus groups avec des leaders locaux masculins à La Vallée

Figure 2: Proportion de femmes et d'hommes qui sont d'accord avec les déclarations reflétant les rôles traditionnels de genre à Marigot et à La Vallée



Cependant, si les femmes avaient tendance à accepter les rôles traditionnels liés aux tâches ménagères plus que les hommes, elles croyaient également en une dynamique de pouvoir plus équilibrée au sein du ménage par rapport aux hommes. Plus d'hommes que de femmes ont convenu ceci: «Un homme devrait avoir le dernier mot à propos des décisions à prendre chez lui» (voir tableau 2.1 de l'annexe 2). Les participants aux focus groups ont souligné que les hommes assument l'entière responsabilité de leur foyer et de leur famille et qu'ils ont plus de droit de décider sur la vie des autres membres du ménage, y compris celle de leur partenaire. Les hommes étaient perçus comme le chef de la maison. Ces positions traditionalistes étaient plus fortes à Marigot qu'à La Vallée.

« Les gens ont toujours dit que les hommes assumaient le rôle de chef du ménage, donc les décisions finales leur revenaient ».

—Focus groups avec des filles du Club des filles de La Vallée

Dans cette région d'Haïti, la plupart des participants étaient d'accord avec les rôles stéréotypés de genre qui définissent les hommes et les femmes dans les sociétés patriarcales. Cependant, il est important de souligner qu'il existe également une majorité relative de participants qui n'étaient pas d'accord avec ces attitudes inégales en matière de genre. Cela a également été reflété dans les focus groups, au cours desquelles plusieurs membres de la communauté ont partagé et supporté des réflexions portant sur l'égalité des sexes. Par exemple, certains ont exprimé leur conviction que les femmes ont le droit de devenir ce qu'elles veulent et que les tâches ménagères ne devraient pas être leur première responsabilité.

« Je suis complètement en désaccord [avec les inégalités] parce que les femmes peuvent faire partie de la société comme les hommes, et elles [femmes] peuvent entreprendre beaucoup plus de choses [que les hommes] ».

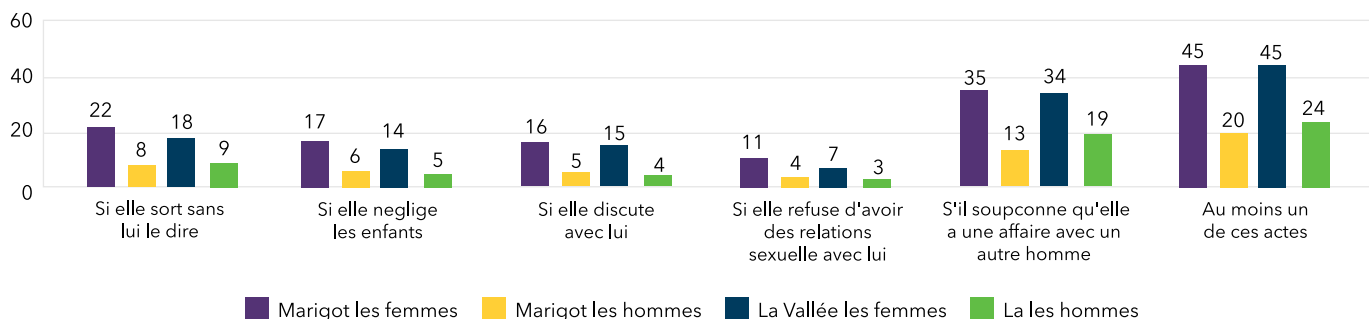
—Focus groups avec des jeunes hommes de La Vallée

« Parce que les femmes peuvent faire plus. Par exemple, il y a des ménages dans lesquels la femme est le soutien de famille tandis que le mari est l'homme au foyer ».

—Focus groups avec des hommes à Marigot

Les attitudes négatives à l'égard de l'égalité des sexes ont également été reflétées dans la justification de la VFF dans certaines circonstances par de nombreux participants. Par exemple, environ 1 participant sur 4 a convenu qu'une femme devrait accepter la violence pour garder sa famille unie et près d'une femme sur cinq croyait que si une femme était violée, elle aurait fait quelque chose d'imprudent la mettant dans cette situation (voir le tableau 2.1 à l'annexe 2). Dans l'enquête, les participants ont également été interrogés sur les différentes circonstances dans lesquelles la VPI pouvait être justifié. Près de la moitié des participantes ont justifié la VPI dans au moins un scénario, comparativement à seulement 20 % des participants masculins. Les circonstances avec la plus haute justification de la violence seraient de « sortir sans l'autorisation du mari » et si ce dernier « la soupçonne d'avoir une liaison avec un autre homme ». Cela révèle que la pire transgression perçue selon les normes sociales par une femme est de montrer la possibilité qu'elle est en contact avec d'autres hommes. Le contrôle patriarcal du corps des femmes est normalisé dans la mesure où la société tolère les châtiments corporels pour les femmes qui sont soupçonnées d'être avec d'autres hommes que leur partenaire légitime.

Figure 3: Proportion de femmes et d'hommes qui ont convenu que certains scénarios justifiaient la violence d'un mari contre sa femme à Marigot et à La Vallée



Les résultats qualitatifs appuient ces données de l'enquête. Par exemple, de nombreuses participantes ont partagé l'idée selon laquelle l'abus sexuel à l'égard des femmes est une conséquence du port de vêtements provocateurs par les femmes. Ils ont également confirmé l'idée que les femmes méritent d'être battues si elles ont des relations extra-conjugales, une offense particulièrement extrême contre les hommes.

Cependant, certains participants ont également convenu que les femmes qui entretenaient d'autres relations commettaient un délit flagrant contre leur partenaire masculin et devaient être punies, mais elles n'étaient pas d'accord sur le fait que les hommes avaient le droit de battre les femmes dans ce scénario ou dans tout autre scénario et qu'il existait plutôt des moyens non violents pour faire face à de telles situations.

« Certaines femmes attirent les hommes pour les violer. Il n'est pas bon pour une femme de porter quelque chose qui puisse exposer son corps ».

—Focus groups avec des étudiantes à Marigot

« Aucun mari n'est censé battre sa femme parce qu'elle n'est pas son enfant et ils jouissent des mêmes droits ».

—Focus groups avec des filles du Club des filles de La Vallée

« Parce que lorsqu'une femme est infidèle, elle déshonore ses vœux de mariage et manque de respect à son mari. Alors, elle mérite d'être battue ».

—Focus groups avec des leaders locaux masculins à La Vallée

« Aucune situation ne peut justifier la VPI physique à l'égard des femmes ».

—Focus groups avec des dirigeantes locales à Marigot

« Les hommes ne sont en aucun cas autorisés à battre les femmes »

—Focus groups avec des étudiants de sexe masculin à Marigot

« Parce que le fait de battre est une violence alors que la violence n'est pas bien. La femme est notre mère, et les hommes et les femmes ont les mêmes droits ».

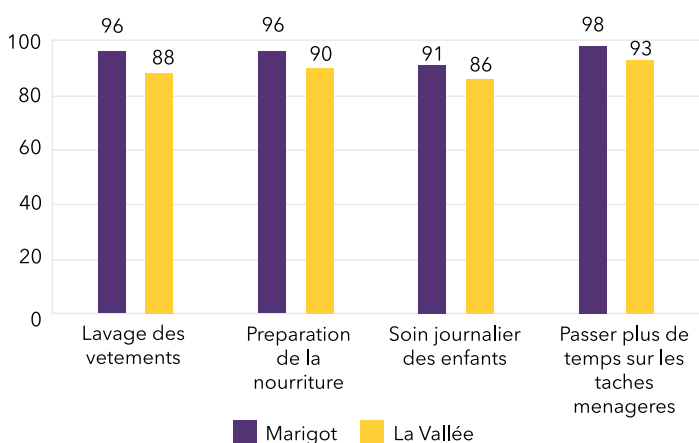
—Focus groups avec des jeunes hommes à Marigot

RÔLE ET DYNAMIQUE DES GENRES DANS LES MÉNAGES

Les attitudes de genre des individus se reflétaient également dans les comportements et la dynamique au sein des couples. Tant dans les données quantitatives que qualitatives, les hommes et les femmes participants ont partagé des comportements au sein de leurs relations qui correspondaient à la division du travail et à la prise de décisions traditionnelles au sein du ménage. Par exemple, la plupart des femmes, ayant déjà eu un partenaire, déclarent que ce sont les femmes et les filles qui assument la responsabilité principale des tâches ménagères, telles que faire le linge (96% à Marigot et 88% à La Vallée), préparer des repas (96% à Marigot et 90% à la Vallée), et s'occuper des enfants (91% à Marigot et 86% à La Vallée) (Figure 4).



Figure 4: Répartition des tâches ménagères, par sexe, à Marigot et à La Vallée

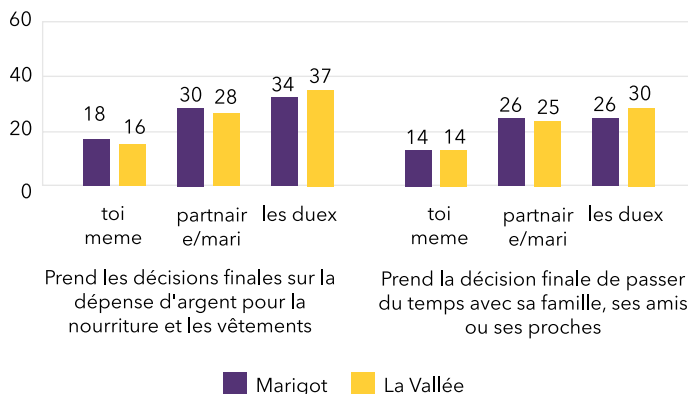


En ce qui concerne le dernier mot sur les décisions clés concernant l'économie du ménage et le temps de loisir, dans de nombreux cas, le mari/partenaire masculin est celui qui prend la décision finale. Cela établit clairement comment les hommes sont considérés comme les chefs dans la plupart des ménages (figure 5). Dans certains cas, les femmes ont même besoin d'avoir la permission de leur mari pour sortir.

« Seul le mari peut décider quand sa femme peut sortir ».

—Focus groups avec des étudiants à Marigot

Figure 5: Proportions du pouvoir décisionnel des ménages à Marigot et à La Vallée



L'inégalité entre hommes et femmes dans les couples haïtiens se reflète également dans le comportement sexuel. Les enquêtes auprès des femmes et des hommes ont révélé que plus d'hommes que de femmes étaient impliqués dans des relations extraconjugales, environ 30% ayant déclaré avoir eu des relations sexuelles avec d'autres partenaires au cours des 12 derniers mois, contre moins de 3% des femmes. Parmi les participants qui ont eu des relations sexuelles extraconjugales au cours des 12 derniers mois, plus d'hommes que de femmes ont déclaré avoir utilisé des préservatifs lors de leur dernier rapport sexuel, ce qui témoigne de l'incapacité des femmes à négocier l'utilisation des préservatifs avec leurs partenaires sexuels par rapport aux hommes. Les résultats qualitatifs ont montré que toute résistance des femmes à ne pas utiliser de préservatifs peut être interprétée comme une désobéissance.

« Selon la Bible, les hommes sont les chefs des femmes, la décision des hommes devrait donc être définitive. Les femmes doivent obéir à leurs maris dans toutes les situations ».

—Focus groups avec des hommes à Marigot

« Elle est ma femme et je suis l'homme. Je dois donc décider si je veux utiliser un préservatif ou non. Si elle refuse d'avoir des relations sexuelles avec moi sans préservatif, elle doit avoir un autre partenaire sexuel ».

—Focus groups avec des hommes à La Vallée

« Parce que les hommes ont le pouvoir économique, ils décident quand utiliser un préservatif ».

—Focus groups avec des jeunes femmes à La Vallée

Dans l'enquête auprès des ménages, la plupart des femmes ont également déclaré qu'elles étaient impliquées dans des relations dans lesquelles leurs partenaires masculins avaient un comportement dominant (voir le tableau 2.6 à l'annexe 2). La plupart de ces comportements de contrôle étaient liés à la jalousie, au contrôle du corps des femmes et au contrôle des interactions des femmes avec d'autres personnes, en particulier d'autres hommes. Les conclusions qualitatives confirment que beaucoup de femmes vivent cette situation dans cette région d'Haïti:

« Les femmes n'écoutent pas, et elles feront des choses qui peuvent rendre le mari jaloux ou fou. Il est nécessaire de les contrôler et même de les frapper pour les faire obéir ».

—Focus groups avec des hommes à La Vallée

« Si elles... [les femmes]... ne se respectent pas, nous devons les contrôler et les corriger ».

—Focus groups avec les enseignants (groupe mixte) à Marigot

En résumé, les conclusions fondées sur les rôles, les attitudes et les dynamiques sexospécifiques ont confirmé que la structure de la société patriarcale de ces communautés en Haïti perpétue les inégalités entre les sexes, en donnant plus de valeur et de pouvoir aux hommes et aux garçons, qui décident de la vie des femmes et des filles. Cette structure patriarcale se reflète et se propage à travers les actions des personnes et des institutions et conduit à l'usage de la violence à l'égard des femmes et des filles.

LA VIOLENCE DU PARTENAIRE INTIME

L'ampleur

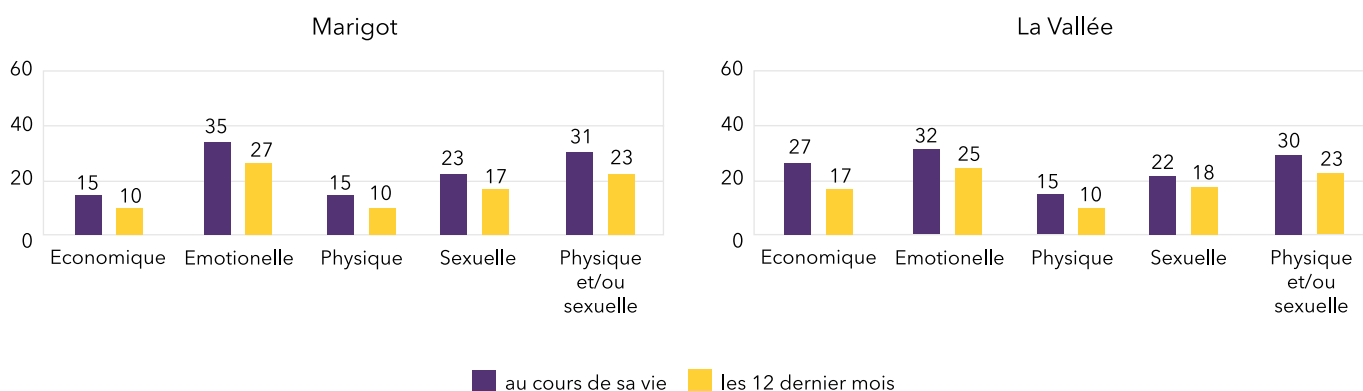
La VPI semble être une situation fréquente dans les deux communautés. Dans le travail qualitatif, les participants, hommes et femmes, ont mentionné que ce type de violence était courant dans ces communautés d'Haïti. Dans les deux communautés, les quatre formes de violence du partenaire, physique, sexuelle, économique et émotionnelle, ont été identifiées. Les répondants ont également indiqué que différentes formes de violence pourraient être corrélées (par exemple, la violence affective menant à la violence physique) et qu'il existe de nombreuses circonstances liées au comportement de contrôle des hommes contre les femmes.

« La jalousie est l'une des principales raisons la VPI physique. Si une femme parle à un autre homme, son partenaire peut la battre juste pour ça ».

—Entretien avec un représentant d'une ONG à La Vallée

Afin de mesurer l'ampleur des différents types de VPI dans ces communautés, les femmes ont été interrogées sur leurs expériences d'actes spécifiques de chaque type de violence par leurs partenaires, à la fois l'expérience au cours de leur vie et dans les 12 derniers mois avant l'enquête. Grâce aux réponses, il a été possible d'obtenir la prévalence de chacune de ces formes (figure 6). Dans les études de la communauté, 803 femmes (49%) qui ont participé à l'enquête ont signalé une forme quelconque de violence de la part de partenaires masculins au cours de leur vie et 37 % ont signalé des actes de violence au cours des 12 mois précédant l'enquête. Comme dans la plupart des études dans le monde (par exemple, les enquêtes multi-pays de l'OMS, les enquêtes du DHS, entre autres), la violence émotionnelle était celle ayant la prévalence la plus élevée.

Figure 6: Prévalence au cours de 12 derniers mois et au cours de sa vie des différents types de VPI à Marigot et à La Vallée



Environ 15% des femmes ayant déjà eu un partenaire ont subi des violences physiques de la part de leur partenaire actuel et deux tiers d'entre elles (10% du total) en ont fait l'expérience au cours des 12 mois précédant l'enquête. La VPI sexuelle était plus répandue que la VPI physique chez les répondantes de l'enquête: plus d'une femme sur 5 a révélé avoir été agressée sexuellement par son partenaire actuel et environ 17% d'entre elles avaient subi une violence sexuelle au cours des 12 derniers mois. Au total, 3 femmes sur 10 ont été victimes de violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire intime au cours de leur vie, et au moins 1 femme sur 5 a subi des violences physiques et sexuelles au cours des 12 derniers mois.

Malgré des données d'enquête montrant des niveaux de VPI supérieurs à ceux des enquêtes précédentes¹², ces niveaux sont inférieurs aux attentes, notamment en ce qui concerne la violence physique. D'après des études précédentes, les niveaux de comportement de contrôle des hommes vis-à-vis de leurs partenaires féminins trouvés dans l'enquête et les résultats qualitatifs, nous pensons qu'il y a une sous-déclaration de la VPI en Haïti, y compris dans cette étude. Cela peut être dû à une culture patriarcale dans laquelle la VPI est normalisée et acceptée mais également cachée par honte, stigmatisation, etc. Un autre élément à considérer est la peur des femmes que leurs maris ou d'autres connaissances découvrent leurs réponses à ce sujet, même si les enquêteurs ont assuré la confidentialité et que l'entrevue a été menée en toute intimité.¹³

« Elle ne le dira à personne car elle craint que son mari ne le sache. Dans ce cas, il la battra davantage ou même la tuera ».

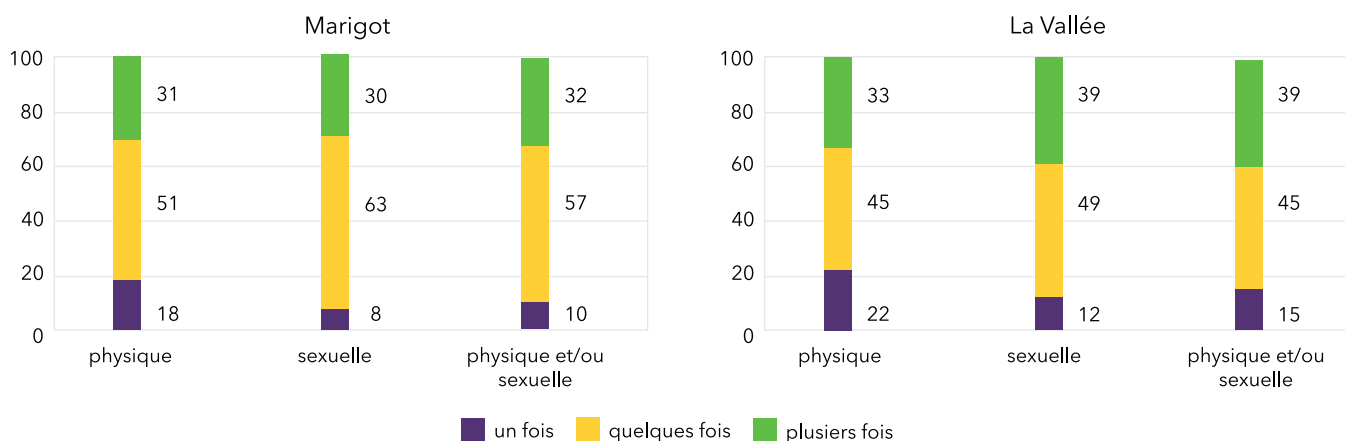
—Focus groups avec les enseignants à Marigot

« Elle a peur d'être taquinée par la communauté si elle est au courant ».

—Focus groups avec les autorités locales leaders féminins à La Vallée

Les résultats de l'enquête ont également montré que les femmes qui avaient subi la VPI dans ces régions étaient fréquemment victimes de ces abus. C'est un peu plus élevé à Marigot qu'à La Vallée. À Marigot, 9 femmes sur 10 ayant signalé des actes de violence au cours des 12 derniers mois ont vécu cette expérience plus d'une fois. (Figure 7).

Figure 7: Fréquence de la violence physique et sexuelle chez les femmes qui déclarent la violence à Marigot et à La Vallée



Les pourcentages peuvent ne pas totaliser 100 en raison de l'arrondissement.

12 Selon les résultats de l'EMMUS-VI de 2016-2017, la prévalence nationale des différents types de VPI sont : i) Emotionnelle : 26.3 pourcent au cours de sa vie, 17.8 pourcent les 12 derniers mois, ii) Physique : 21.3 pourcent au cours de sa vie, 10.1 pourcent les 12 derniers mois, iii) Sexuelle : 14.0 pourcent au cours de sa vie, 7.2 pourcent les 12 derniers mois, iv) Physique et/ou sexuelle : 26.0 pourcent au cours de sa vie, 13.9 pourcent les 12 derniers mois. Les prévalences de VPI du partenaire actuel ou le plus récent dans le département du Sud-est sont estimées de : 19.4 pourcent (émotionnelle), 12.8 pourcent (physique), 5.7 pourcent (sexuelle), and 14.2 pourcent (physique et/ou sexuelle). Ces données ont été estimées pour le département en général, cependant, les données estimées de la ligne de base ont été calculées pour Marigot et La Vallée par souci de comparaison. En général, les estimateurs de la ligne de base pour le partenaire actuel ou le plus récent sont plus importants, avec 35.8 pourcent (émotionnelle), 15.6 pourcent (physique), 24.6 pourcent (sexuelle), and 32.6 pourcent (physique et/ou sexuelle).

13 Dans cette étude, l'accent est mis davantage sur la VPI commise par un partenaire actuel ou le plus récent. Le taux de prévalence différent n'inclut pas les anciens partenaires comme agresseurs.

Facteurs de risque liés à la violence du partenaire intime

Qui sont les femmes les plus vulnérables à la VPI? Pour répondre à cette question, une analyse complète a été effectuée pour trouver des liens entre les différentes variables clés et la VPI physique et/ou sexuelle subie au cours de la vie et présentement. Les résultats ont montré que l'inégalité entre les genres était la principale source de la VPI et se reflétait dans les facteurs individuels et relationnels associés à celle-ci. Au niveau individuel, les femmes qui justifiaient la violence dans certaines circonstances avaient une prévalence plus élevée de VPI physique et/ou sexuelle que celles qui ne l'ont pas justifiée. Par exemple, près de 40 % des femmes qui ont justifié la VPI pour au moins une circonstance avaient subi de la VPI physique et/ou sexuelle, comparativement à environ 21 à 25 % qui ne pensent pas que la violence était justifiée en aucune circonstance. La normalisation de la violence a souvent été mentionnée au cours des travaux qualitatifs, car les femmes étaient considérées comme des enfants qui devaient être corrigés si elles ne s'acquittaient pas de leur devoir à domicile, manquaient de respect envers leur partenaire ou étaient soupçonnées d'être infidèles.

« Si la femme viole le contrat de mariage, elle est infidèle et manque de respect envers son mari. Elle mérite d'être battue ».

—Focus groups avec les autorités locales féminins à La Vallée

L'inégalité des genres en tant que cause fondamentale de la VPI se reflète dans la dynamique des relations. Sans surprise, les femmes qui entretenaient des relations plus patriarcales étaient plus susceptibles de subir la VPI que celles qui entretenaient des relations plus égales. Par exemple, l'analyse a montré que la moitié des femmes rapportant au moins 3 des comportements de contrôle exercés par leurs partenaires masculins avaient également subi une VPI physique et / ou sexuelle, contre un quart des femmes n'ayant déclaré que 1 ou 2 comportements de contrôle¹⁴, et environ 10% de ceux qui n'ont pas signalé de comportement dominant. Les comportements de contrôle qui sont plus associés à la VPI étaient liés à la liberté des femmes d'interagir avec d'autres personnes.

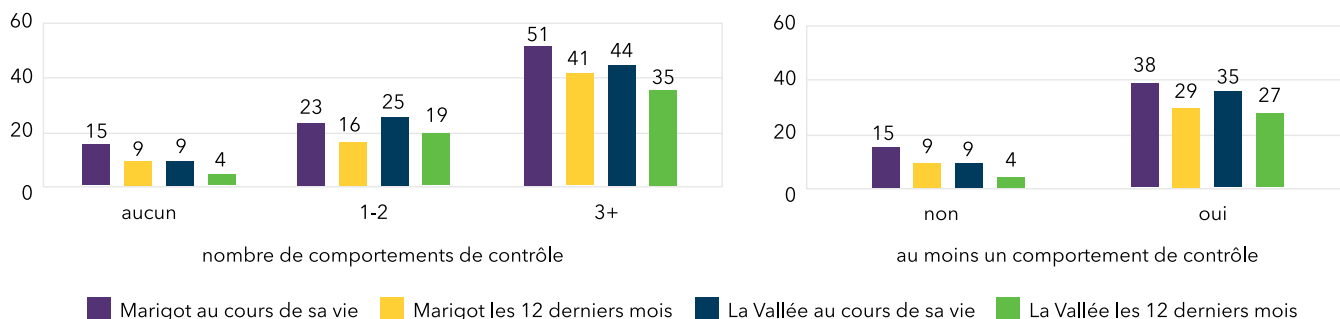


« C'est l'homme qui décide quand son partenaire peut sortir ».

—Discussion de focus groups avec des étudiants masculins à Marigot

14 Les deux tiers (67%) des femmes à Marigot et quatre femmes sur cinq (79%) à La Vallée ont subi au moins un acte de comportement de contrôle au cours de leur vie de la part de l'un de leurs partenaires intimes. Voir le tableau 4.6 en annexe pour plus d'informations sur les différents comportements de contrôle.

Figure 8: Proportion de femmes ayant subi la VPI physique et/ou sexuelle (au cours de sa vie et au cours des 12 derniers mois) en fonction du nombre de comportements de contrôle manifestés par leurs partenaires à Marigot et à La Vallée



L'absence de représentation des femmes, tant sur le plan social et économique, a également été fréquemment évoquée comme un problème lié à l'utilisation de la violence à l'égard des femmes. Par exemple, les hommes profitent de la vulnérabilité économique des femmes pour les abuser psychologiquement et physiquement.

« En raison de leur manque de ressources économiques et financières, les femmes ont tendance à accepter un traitement injuste et toute situation de violence de la part de leur partenaire ».

—Entretien avec un représentant d'une ONG à La Vallée

« [Les femmes] n'ont pas d'alternative, elles dépendent économiquement de leur partenaire et elles ont peur de le perdre ».

—Entretien avec un représentant de la société civile à La Vallée

« Lorsque l'homme réalise qu'il est le principal pourvoyeur économique, il peut se permettre d'être violent avec son partenaire ».

—Entretien avec un informateur clé, représentant du secteur éducatif à Marigot

réduction de la VFF, les participantes ont également convenu que le soutien économique aux femmes, comme les interventions qui traitent de la liberté financière et des possibilités d'emploi, était la clé de la réduction de la VPI.

« Il est important de créer des opportunités économiques pour les femmes de cette communauté, afin qu'elles puissent jouir de l'indépendance économique, et ainsi de suite etc. ».

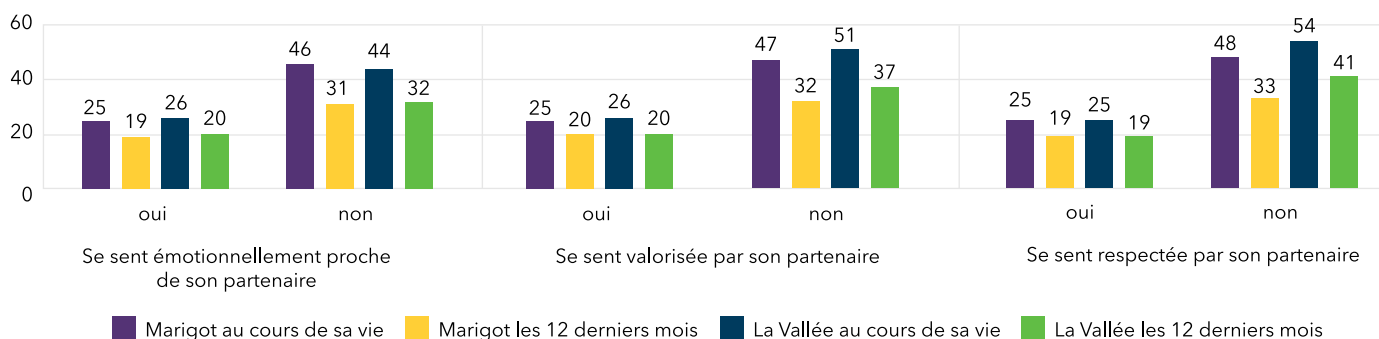
—Entretien avec un informateur clé, représentant du secteur de la protection de l'enfance à Marigot



D'autres variables affectant la dynamique de la relation, telles que la communication, le respect, l'affection et la confiance, étaient également importantes pour comprendre la VPI. Dans tous les cas, la proportion de femmes ayant subi la VPI et qui ont déclaré avoir communiqué avec leurs partenaires, leur a fait confiance et se sont senties aimées, valorisées et respectées, était inférieure à celle des femmes qui affirmaient le contraire. De plus, les femmes qui ont mentionné que leurs partenaires avaient des relations extra-conjugales présentaient une prévalence plus élevée de la VPI par rapport à celles qui n'en avaient pas.

Même si les interventions en matière de normes sociales ont été mentionnées comme l'une des stratégies de prévention et de

Figure 9: Proportion de femmes ayant subi la VPI physique et/ou sexuelle (au cours de sa vie et au cours des 12 derniers mois) en fonction de bonté dans leur relation, à Marigot et à La Vallée



Enfin, d'autres variables individuelles ont également été liées de manière significative à la VPI. Les plus importantes étaient le niveau d'éducation, l'âge au moment du mariage, la participation du partenaire dans des combats physiques contre d'autres hommes, et la violence vécue pendant l'enfance. Dans l'ensemble, les femmes ou leurs partenaires qui avaient un niveau d'instruction inférieur à celui du secondaire, qui se sont mariés à moins de 18 ans, dont les partenaires ont été impliqués dans des combats physiques contre d'autres hommes, et les femmes ou leurs partenaires qui ont vécu ou ont été témoins de violence pendant l'enfance, avaient une prévalence plus élevée de la VPI. Ces facteurs ont été couramment trouvés liés à la VPI dans de nombreuses autres études, dans différents endroits à travers le monde (voir l'annexe 3).

Analyse multivariée des facteurs liés à la violence du partenaire intime.

La régression logistique multivariée a été appliquée afin de mieux comprendre la force d'association entre les variables statistiquement significatifs et l'expérience des femmes en matière de VPI sexuelle et/ou physique durant toute leur vie et les 12 mois précédant l'enquête. Comme analyse bivariée, les risques potentiels ainsi que les catégories identifiées ont été regroupées en cinq groupes, à savoir les caractéristiques démographiques des femmes, les caractéristiques de leurs partenaires, les dynamiques de rapports dans le couple, la violence intergénérationnelle et l'attitude genrée de la justification de la VPI, et des modèles logistiques bivariés et multivariés ont été produits pour Marigot et La Vallée de façon séparée. En termes de caractéristiques démographiques, les variables telles que l'âge, l'âge de la première union, l'âge de la première grossesse, l'éducation, le statut matrimonial, et la principale source de revenus ont montré une association forte avec la VPI au cours de leur durée de vie et dans les 12 derniers mois pour les modèles bivariés.

Par exemple, les femmes plus jeunes sont beaucoup plus exposées aux risques de VPI du fait que celle-ci baisse de 3% pour chaque année d'âge supplémentaire. Les femmes, dans une relation actuelle sont trois fois ou plus susceptibles d'être

exposées à la VPI. Une femme peut voir une réduction de son risque d'exposition à la VPI d'au minimum de 25 % si elle tombe enceinte à 20 ans ou plus que si elle tombe enceinte durant son adolescence. Son risque peut également augmenter de 1,5 fois si elle se marie ou cohabite à 19 ans ou plus jeune. En général, les femmes qui reçoivent un soutien financier de leur partenaire ou de leurs proches courent 1,6 fois plus de risques que celles qui sont les soutiens économiques principaux de famille. Enfin, seules les femmes dotées d'un niveau scolaire plus élevé ont un risque de VPI réduit de deux fois au minimum par rapport à celles dont le niveau d'instruction est primaire. Cependant, seuls l'âge, le statut matrimonial et l'éducation étaient statistiquement significatifs dans les modèles multivariés.

Pour les caractéristiques des partenaires, deux variables principales ont été significatives pour les modèles bivariés. Une femme dont le partenaire est engagé dans une autre relation aura un risque accru de VPI de 1,7 fois. En outre, le risque de VPI chez les femmes dont le partenaire a été impliqué dans des bagarres avec d'autres hommes de la communauté a grimpé en flèche pour atteindre au moins 3,7 fois plus. Ces variables, qui étaient significatives pour les modèles multivariés, ont un taux d'AOR plus faible.

La relation et la dynamique de couple comprennent plusieurs variables qui étaient significatives dans les modèles bivariés, mais pas nécessairement dans ceux multivariés, à l'exception du contrôle de comportement. La qualité de la relation, le sentiment de sécurité et de confiance, et le niveau de communication ont été des facteurs de protection clés qui ont contribué à maintenir la VPI à un niveau faible. Toutefois, la tendance principale reste que les femmes sont contrôlées par leur partenaire, et leur risque de VPI a augmenté de 4 à 6 fois dans tous les modèles.

La violence intergénérationnelle et la maltraitance des enfants ont été identifiées comme des facteurs de risque cruciaux et sont significatifs pour les modèles bivariés et multivariés. En général, le risque de VPI augmente d'au moins 1,5 fois pour toute femme qui, chez elle, en a été témoin de VPI pendant son enfance. Ce risque augmente d'au moins 2,6 fois lorsque c'est son partenaire qui en a été témoin. Si, pendant son enfance, une femme a été

victime de maltraitance de la part de ses parents ou d'autres personnes, son risque de VPI augmente d'au moins 2 fois. Toutes ces variables sont statistiquement significatives dans les modèles multivariés.

Enfin, toutes les variables, représentant la justification de la VPI dans différentes situations, étaient statistiquement significatives pour les modèles bivariés et multivariés, notamment avec la justification selon laquelle les hommes devraient punir les femmes lorsqu'ils soupçonnent que leurs partenaires ont une liaison intime. Cela confirme la manière dont une société patriarcale, telle qu'Haïti, condamne les femmes qui trahissent l'attente d'une monogamie sexuelle principalement axée sur la reproduction.

VIOLENCE SEXUELLE COMMISE PAR DES PERSONNES AUTRES QUE LES PARTENAIRES

L'ampleur et les caractéristiques de différents types de violence sexuelle commise par des personnes autres que les partenaires

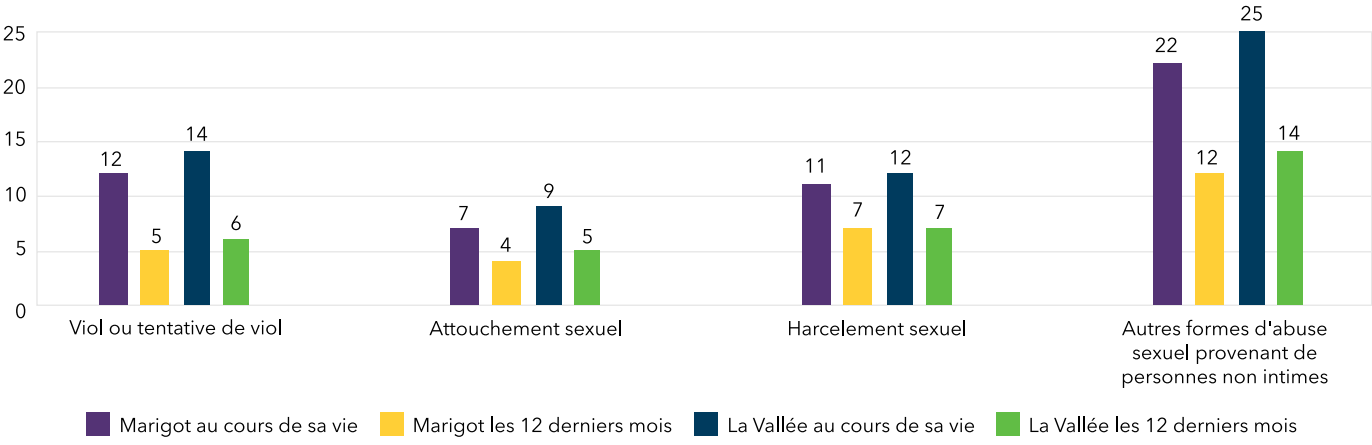
Comme pour la VPI, la VSNP semblait se produire fréquemment dans les communautés enquêtées en Haïti. Lors des discussions de groupes et des entrevues avec des informateurs clés, les participants ont indiqué que l'inégalité entre les hommes et les femmes et le manque de pouvoir de ces dernières étaient les principaux moteurs de la VSNP. Ceci a été également le principal obstacle à la dénonciation, même si l'auteur était généralement connu de la victime. Souvent, l'auteur était plus âgé que la victime, jouait un rôle plus important dans la communauté, et avait la capacité de contrôler la victime et d'autres membres de la communauté par la force ou la pression sociale. Cela est particulièrement vrai pour les filles du restavèk¹⁵ qui vivent comme domestiques non rémunérées dans des familles dont le statut social est supérieur que leur famille d'origine.

Afin de mesurer l'ampleur de la VSNP à Marigot et à La Vallée, toutes les femmes ayant participé à l'enquête ont été interrogées sur leurs expériences concernant des actes spécifiques relevant de quatre dimensions de la violence sexuelle du non partenaire: les rapports sexuels forcés (viol), les tentatives de rapports sexuels forcés (tentative de viol), les attouchements sexuels non désirés et le harcèlement sexuel. La question a été posée aux femmes qui ont indiqué avoir subi l'un de ces actes si cela leur était arrivé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Selon les réponses de l'enquête, la prévalence de chaque type de violence a été calculée pour l'expérience à vie et l'expérience actuelle (12 derniers mois).

Dans les communautés étudiées, les agressions sexuelles par un non partenaire ont été signalées à une fréquence dépassant trois fois la moyenne mondiale. La prévalence au cours d'une vie chez les répondants de l'enquête était de 22 % à Marigot et de 24,7 % à La Vallée, et la moitié des femmes des deux communautés survivantes de ces agressions ont déclaré en avoir été victimes au cours des 12 derniers mois (12% Marigot, 14% La Vallée). La prévalence de chaque type de VSNP était semblable dans les deux communautés dont les taux étaient légèrement plus élevés dans La Vallée pour chacune. Le harcèlement sexuel du non partenaire atteignait près de la moitié de toutes les agressions sexuelles par des personnes autres que les partenaires, soit 12% à La Vallée, comparativement à 11% à Marigot. Les rapports sexuels forcés, les tentatives de rapports sexuels forcés et les attouchements sexuels non désirés étaient moins fréquents.

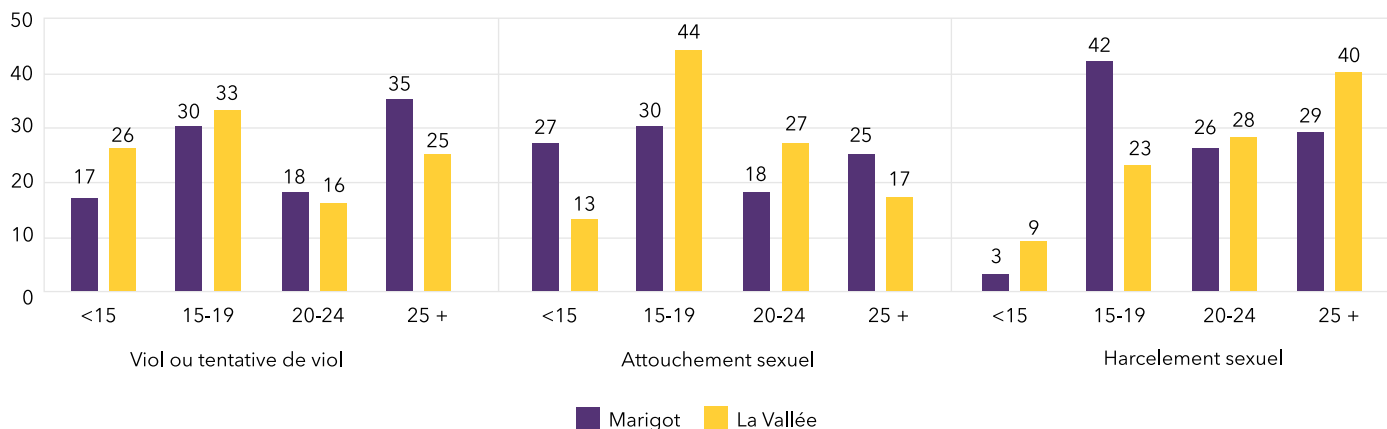
¹⁵ Les filles ou les garçons restavèk sont des enfants donnés par leurs parents en raison de leur incapacité économique à prendre soin des enfants. Ces enfants serviront la famille d'accueil comme domestiques dans l'espoir d'avoir accès aux besoins essentiels, tels que la nourriture, le logement et l'école.

Figure 10: Proportion de femmes ayant subi la VSNP (au cours de sa vie et au cours des 12 derniers mois) à Marigot et à La Vallée



À Marigot, trois femmes sur cinq (58,5 %) ont été victimes de tentatives ou ont subi des rapports sexuels forcés pour la première fois avant l'âge de 20 ans, alors que ce ratio était de près d'une sur deux à La Vallée. On observe la même tendance avec le harcèlement sexuel. Cela s'est produit pour la première fois chez les femmes (43,5%) à Marigot principalement à un jeune âge, par rapport aux femmes de La Vallée (30,0%). Toutefois, la tendance est la même dans les deux communautés en matière d'attouchements sexuels non désirés, avec 56 % des femmes qui ont déclaré que leur première expérience s'était produite avant l'âge de 20 ans.

Figure 11: Âge au moment de la première agression sexuelle par des personnes autres que les partenaires chez les femmes qui ont signalé une VSNP à Marigot et à La Vallée



Identification des auteurs

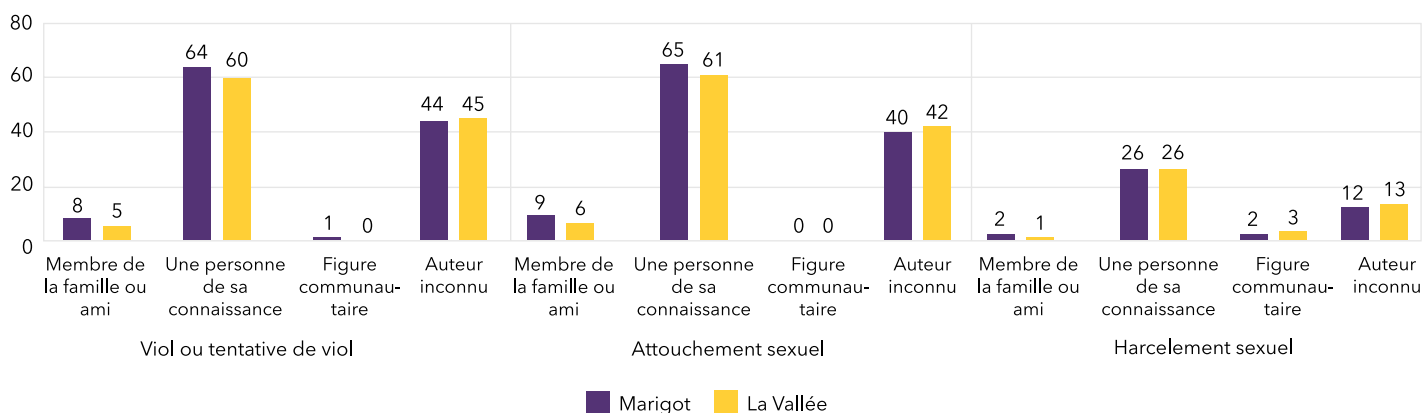
Dans les deux communautés, la plupart des femmes ayant subi une agression sexuelle par des personnes autres que les partenaires ont indiqué que l'agresseur leur était connu. Plus de la moitié des femmes connaissaient leurs violeurs réels ou potentiels (60% à La Vallée, 64% à Marigot). Presque personne n'a identifié une personnalité de la communauté comme étant son agresseur, bien que le faible taux de réponse puisse être en partie attribuable à la crainte de représailles de la part d'un homme plus puissant, malgré la mise en place de mesures de protection de l'anonymat des participants.

Les données qualitatives peuvent fournir un contexte qui permet une meilleure compréhension de la situation. Comme mentionné ci-dessus, les participants ont discuté de la pratique courante du restavèk comme facteur de risque pour les jeunes filles, car elles vivent sous le contrôle total des familles qu'elles servent. Les hommes de ces ménages seraient connus, mais ne seraient pas membres de sa famille. En outre, les hommes de la diaspora haïtienne, qui sont retournés rendre visite à leur famille, ont été identifiés comme étant les auteurs de contacts sexuels forcés ou transactionnels en raison de leur richesse et de statut liés à leur fortune. En outre, ces hommes feraient probablement partie de la grande catégorie de personnes connues des participants, mais non de la famille ou des personnalités de la communauté. Enfin, les participants au focus group et aux entretiens ont discuté d'une pratique consistant à droguer des femmes pour les agresser dans des endroits éloignés. Cela peut expliquer la similarité du ratio d'auteurs inconnus par rapport aux auteurs connus de rapports sexuels forcés.

« La plupart du temps, les auteurs sont connus et ce sont des hommes dans la communauté qui ont une certaine influence dans celle-ci ».

—Entretien avec l'informateur clé avec un représentant de la société civile à La Vallée

Figure 12: Identification des auteurs d'agression sexuelle exercée par des personnes autres que les partenaires chez toutes les femmes de Marigot et de La Vallée



APRÈS LA VIOLENCE

Conséquences de la violence subie

La VFF peut avoir de graves conséquences sur la santé des femmes, comme l'ont démontré de nombreuses études mondiales sur ce sujet. Pour la présente étude, les conséquences de la VPI et de la VSNP n'ont pu être saisies qu'à travers des techniques qualitatives. Les participants ont identifié de nombreuses conséquences sur la santé qui affectent les survivants de la VPI. En particulier, ils ont souligné les conséquences mentales et émotionnelles de la violence, comme la dépression, les traumatismes, les envies de suicide et les troubles psychologiques. Bien que la honte et le déshonneur communautaires peuvent être parmi les conséquences émotionnelles de la VSNP.

« La femme est victime plus d'une fois.....[lorsqu'elle est violée]..., elle se sentira sans valeur et elle sait qu'elle perdra son estime et sa valeur dans la communauté. Elle voudra mourir ou même essayer de tuer l'agresseur si possible ».

–Discussion de groupe avec des jeunes hommes à La Vallée

En ce qui concerne les conséquences de la VPI, la dépression peut être une conséquence immédiate pour la survivante parce qu'elle pense constamment à sa situation, y compris l'incapacité de quitter la relation violente en raison de sa dépendance économique à l'égard de son partenaire. La plupart de ces conséquences émotionnelles ont été identifiées comme des conséquences à vie.

« Sa vie ne sera plus jamais la même; elle pensera tout le temps à sa situation ».

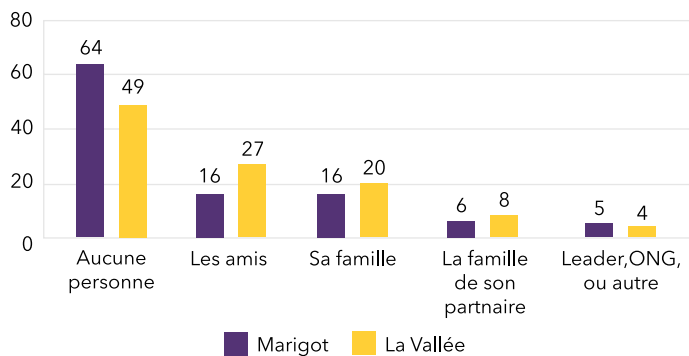
–Discussion de groupe avec les responsables féminines des autorités locales à Marigot

Les conséquences physiques ont également été identifiées. Les survivants notamment, ont souvent mentionné les conséquences négatives sur la santé sexuelle et reproductive. Les participants ont discuté des résultats, comme être infectés par des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées ou précoces. Parmi les autres aspects physiques figurent l'hypertension artérielle, le diabète, les crampes d'estomac, la tuberculose et les blessures corporelles.

Réponses des survivants

Tel que mentionné précédemment, les femmes haïtiennes font face à de nombreux défis lorsqu'elles tentent de dénoncer la violence. Cela a été confirmé par les résultats quantitatifs et qualitatifs de cette étude. Selon l'enquête auprès des ménages, 64 % des femmes de Marigot et 49 % des femmes de La Vallée qui ont été victimes de VPI n'ont jamais parlé à personne de la violence subie (Figure 13). Le maintien du silence est fréquent chez les femmes victimes de violence. Tant à La Vallée qu'à Marigot, les femmes qui ont révélé la violence l'ont fait principalement avec un ami d'abord, suivi d'un membre de la famille.

Figure 13: Proportion de femmes qui ont divulgué la VPI à des amis, à leur famille ou à d'autres personnes à Marigot et La Vallée



Les résultats qualitatifs ont confirmé ce que l'enquête a révélé. Au cours des entrevues et des groupes de discussion, les participantes ont indiqué que les femmes victimes de violence ne dénonçaient généralement pas la situation à qui que ce soit et que si elles le faisaient, elles s'adresseraient à un ami ou à un membre de leur famille, en espérant que cette personne maintienne la confidentialité.

« [Les femmes] signaleront le cas de VPI au parrain ou à la marraine de leur mariage qui, la plupart du temps, est leur meilleur ami. Ils tenteront de régler la situation, qui peut s'améliorer ou s'aggraver ».

–Discussion de groupe avec des enseignants de Marigot

L'incidence de la VPI est tellement banalisée que la société impose aux femmes la responsabilité de corriger la situation et de chercher la réconciliation par tous les moyens. Ces victimes de violence ont tendance à ne pas chercher à obtenir une réponse juridique officielle et s'attendent dans le temps à ce que les partenaires cessent d'exercer un contrôle sur elles. Leur objectif principal est de maintenir la cohésion familiale. La plupart du temps, elles garderont le silence et, si elles décident de dénoncer la violence, elles consulteront un chef communautaire (autorités locales), des membres de leur église, ou leurs parents dans l'espoir qu'ils intercéderont, pour que les maris puissent changer leur comportement.

« Très souvent, [les femmes] gardent le silence ou essaient de parler à un responsable afin de réunir la famille et éventuellement de mettre fin à la violence ».

–Interview avec l'informateur clé, inspecteur de police à La Vallée

Dans de nombreux cas, la dénonciation de la violence pourrait accroître le risque pour les femmes de subir davantage de violence. Dans d'autres cas, la dénonciation pourrait entraîner la rupture des liens familiaux. Les participants ont déclaré que dans de nombreux cas, si la violence était signalée aux services officiels, la relation prendrait fin. Cela était généralement dû au fait que l'abus était assez grave et que, dans de rares cas, la femme était prête à rompre avec son partenaire.

« Elles ne veulent pas dénoncer parce qu'elles n'ont aucune alternative si elles perdent leur mari. Si elles recherchent des services juridiques, cela signifie que la relation est terminée ».

–Entretien avec l'informateur-clé, maire de Marigot

« Même si une femme cherche de l'aide, elle ne veut pas abandonner la relation. Son but ultime est de mettre fin à la violence et de garder sa famille. Parfois, elle ne voudra pas que nous l'aidions par quelque moyen que ce soit pour y mettre fin à la violence et refusera toute poursuite légale ou suivi avec la police ».

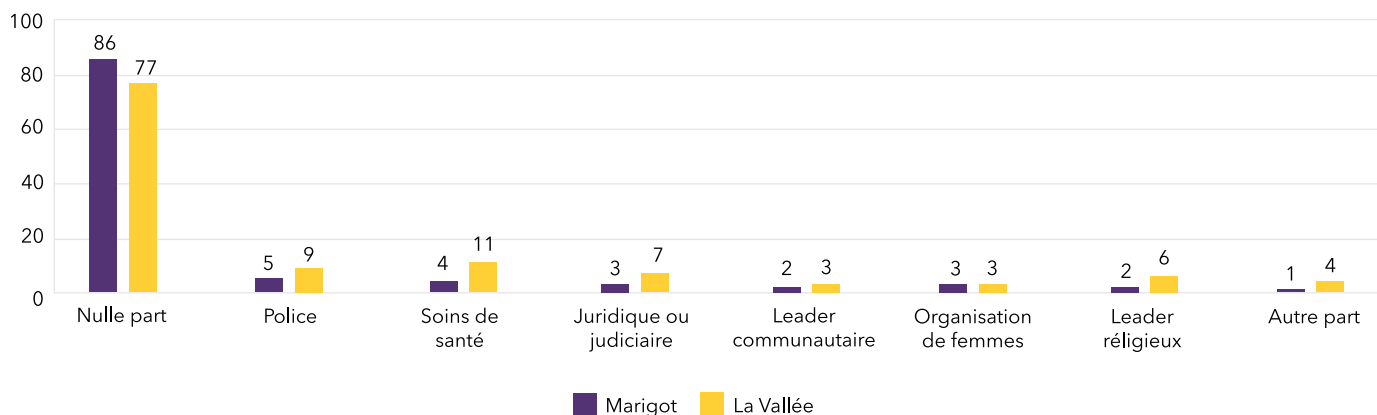
–Entretien avec l'informateur clé, représentant d'une organisation de femmes à Marigot

La Figure 14 montre qu'il n'y a peu de survivantes qui demandent de l'aide, et qu'elles se rendent pour la plupart du temps dans des centres de santé ou à la police. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle la plupart des femmes qui dénoncent la VPI chez des acteurs officiels le font parce que la gravité de la violence a atteint des niveaux dangereux qui pourraient causer des blessures graves. Bien que les données qualitatives suggèrent que les organisations de femmes sont considérées comme les institutions les plus utiles pour soutenir les femmes, les données quantitatives montrent que très peu de femmes y ont accès. Les participants au volet qualitatif ont convenu qu'il y avait peu d'établissements qui fournissaient du soutien et qu'ils manquaient habituellement de ressources pour offrir une réponse satisfaisante à la victime.

« Nous sommes également conscients que nous n'avons pas tous les moyens pour pouvoir les soutenir. Nous n'avons pas de voiture disponible pour aller sur le terrain et procéder à toute arrestation. Nous n'avons pas de budget pour le carburant. Et lorsqu'un cas de VPI se produira dans les zones rurales, nous ne pourrons pas intervenir ».

—Interview avec l'informateur-clé avec un inspecteur de police à La Vallée

Figure 14: Recherche d'aide pour la violence du partenaire intime, par groupe de ressources, parmi les femmes qui ont été victimes de VPI à Marigot et à La Vallée



Parmi les éléments clés empêchant les femmes de signaler la violence de partenaires intimes dans cette partie d'Haïti figurent la stigmatisation sociale de la violence, les normes sociales relatives au mariage, la crainte de l'escalade de la violence de la part des maris, le risque de les perdre, ce qui pourrait entraîner une situation économique vulnérable pour les femmes, et l'attente que ces dernières soient de « bonnes épouses » qui maintient la cohésion familiale.

« La plupart du temps, les femmes... acceptent la violence parce qu'elles craignent de perdre leur partenaire et, surtout, leur soutien économique. »

—Entretien avec l'informateur clé, Peredo CASEC à Marigot

« Elles ...[les femmes]... gardent le silence parce qu'elles ne veulent pas être le sujet principal des commérages dans la communauté et se faire pointer du doigt en permanence ».

—Entretien avec l'informateur clé, représentant du secteur de la santé, à La Vallée.

Comme dans le cas de la VPI, environ la moitié des femmes qui sont victimes de VSNP ne dénoncent jamais la situation à qui que ce soit (Figure 15). En cas de dénonciation, elles le font principalement auprès de leur famille. Selon les participants qualitatifs, la principale raison de ne pas dénoncer la violence sexuelle du non partenaire est la stigmatisation sociale; une victime aurait honte parce qu'elle perdrait sa réputation de « bonne femme » et ce serait plus dur pour elle de trouver un partenaire. Elle serait jugée et blâmée par la communauté, comme l'illustrent les attitudes à l'égard de la culpabilité des femmes dans les agressions sexuelles (voir le Tableau 2.1 à l'annexe 2). La confidentialité des prestataires de services n'était pas fiable et, dans des lieux tels que des cliniques ou des postes de police, les participantes au volet qualitatif ont indiqué qu'il était très probable qu'elles soient traumatisées à nouveau et blâmées. La plupart des femmes, en particulier les adolescentes, qui étaient exposées à un plus grand risque de souffrir de ce type d'abus, ne connaissent pas leurs droits et ne demandent pas de services.

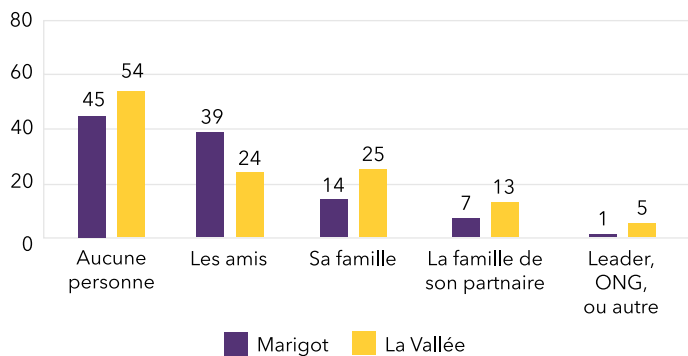
« Ils... [les prestataires de services] ... lui demanderont si ce n'est pas elle qui s'est mise dans cette situation ».

—Focus groups avec des jeunes femmes à La Vallée

« Ils... [les prestataires de services] ... blâmeront leur comportement et remettront en question leur dénonciation du viol ».

—Focus groups avec des responsables féminines des autorités locales à La Vallée

Figure 15: Proportion de femmes qui ont divulgué le viol à des amis, à leur famille ou à d'autres personnes à Marigot et La Vallée



Les récits des participants indiquaient également que plusieurs cas de viol étaient liés à une disparité de pouvoir économique entre l'agresseur et la victime, dans laquelle celui-ci avait plus d'argent et de pouvoir que sa victime. Pour cette raison, celle-ci avait peur des représailles et préférait traiter l'affaire en silence.

« La réalité dans cette communauté, c'est que si l'agresseur a un bon statut économique et des liens étroits avec des dirigeants politiques, des policiers ou des juges, ils [les femmes et les membres de sa famille] ... ne dénonceront pas le viol ».

—Focus groups avec des responsables féminines des autorités locales à La Vallée

Parmi les personnes qui recherchaient un soutien en cas de VSNP, la police et les centres de santé étaient mentionnés dans les enquêtes quantitatives et qualitatives comme les principaux services auxquels les victimes avaient recours. Lors de recherches qualitatives, les participantes ont déclaré que la plupart des prestataires de services interrogeraient les victimes et les blâmeraient à propos de l'incident et demanderaient une preuve de viol.

« Au poste de police, les agents de police demanderont des preuves, comme les vêtements tâchés de sang, et parfois elle pourra même être traumatisée à nouveau par les questions qu'ils lui poseront ».

—Focus groups avec des jeunes femmes à La Vallée

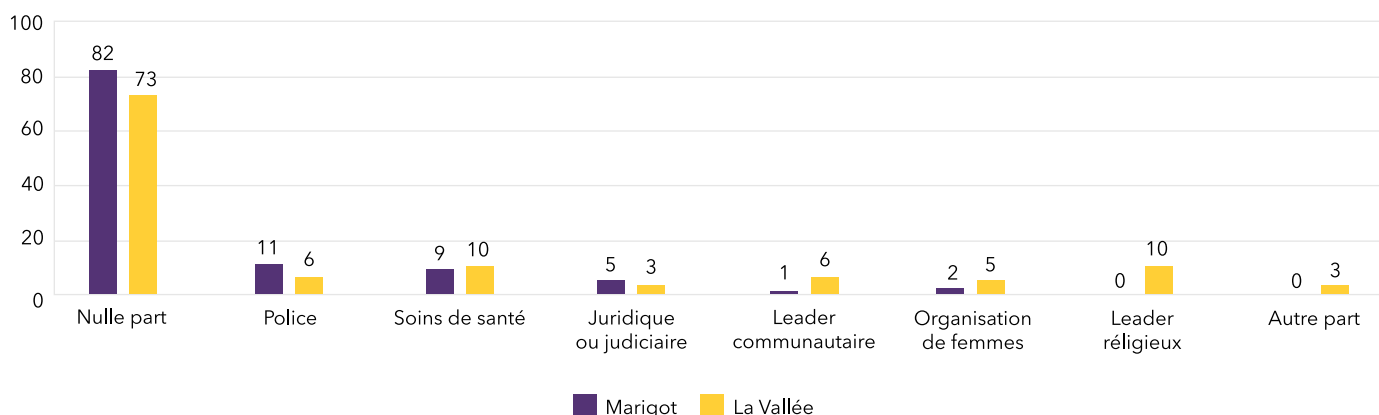
« Les policiers peuvent dire qu'elle en est responsable parce qu'elle a attiré les auteurs en portant une jupe courte ».

—Focus groups avec des responsables féminines des autorités locales à Marigot

« Ils [les prestataires de services de santé] ... lui demanderont si elle n'était pas responsable de la situation en se promenant tard dans la communauté.»

—Focus groups avec les parents à La Vallée

Figure 16: Recherche d'aide pour les rapports sexuels forcés, par groupe de ressources, parmi les femmes qui ont été victimes de viol à Marigot et à La Vallée



CONCLUSIONS

La méthodologie SASA! s'est révélée efficace dans la prévention de la violence à l'égard des femmes en Ouganda (Abramsky et al, 2014) et elle est utilisée dans de nombreux pays du monde, y compris en Haïti. La première adaptation mise en œuvre dans ce pays par le programme Repenser le pouvoir de Beyond Borders en 2010, à la suite d'une évaluation du processus, a conduit à la conception et l'implémentation de l'intervention combinée de SASA! et Pouvoir aux filles. Ce dernier est le résultat des leçons tirées de l'évaluation sommative et utilise la même méthodologie communautaire que SASA! mais axée sur la sécurité et la liberté des adolescentes. Afin de créer des preuves solides de l'efficacité de SASA! et de Pouvoir aux filles en Haïti, GWI s'est associé à BB pour mener l'évaluation de l'impact.

GWI a décidé d'utiliser un modèle quasi expérimental comme meilleure approche pour évaluer l'efficacité et l'impact de cette nouvelle méthodologie combinée. Un essai contrôlé randomisé a été envisagé, mais il a été jugé inapproprié pour deux raisons principales. Premièrement, il serait difficile, dans une région rurale et montagneuse, de mettre en œuvre un processus de randomisation sans engager des frais de transport élevés et sans avoir un personnel important pour couvrir une plus grande communauté pour les interventions. Deuxièmement, SASA! et Pouvoir aux filles sont des interventions de mobilisation communautaire et l'utilisation des médias et d'autres parties de la méthodologie, combinés au positionnement rapproché des communautés entretenant des relations étroites, signifieraient un risque élevé de contamination et de débordement sur les sites de contrôle. Les communautés d'intervention et de comparaison ont été choisies en étroite collaboration avec Beyond Borders, en tenant compte des facteurs comme la proximité de leur bureau, celle des communautés de mise en œuvre d'origine, la distance et les similitudes entre les communautés d'intervention et de comparaison.

Grâce à une enquête transversale à plusieurs niveaux (de grappes), les principaux résultats, tels que la prévalence de la VPI et les normes liés au genre, ont été mesurés au niveau des ménages pour les femmes et les hommes. D'autres composantes de l'enquête ont également été mises en œuvre, notamment des enquêtes en milieu scolaire, dans des clubs de filles, et qualitatives, afin de suivre l'évolution des normes sociales traditionnelles et la réduction des risques liés aux comportements relatifs à la santé sexuelle.

Dans ce rapport de base, les caractéristiques démographiques individuelles, les attitudes liées au genre, la prévalence et les circonstances autour la VPI et la VSNP ont été explorées. Nous avons constaté certaines différences entre les femmes de La Vallée et celles de Marigot dans leurs caractéristiques démographiques. À La Vallée, les femmes avaient un niveau d'instruction plus élevé et étaient moins susceptibles d'avoir un emploi. Elles sont aussi plus à être en situation matrimoniale

à travers le mariage que les femmes de Marigot. Toutefois, les femmes de Marigot avaient tendance à se marier plus jeunes que celles de La Vallée. En termes d'attitudes, de rôles et de dynamiques de genre, les résultats ont révélé que ces communautés étaient enracinées dans les inégalités de genre et la prédominance des normes patriarcales. Les hommes étaient considérés comme les chefs de ménage et devraient avoir un pouvoir sur la vie des femmes. Le comportement de contrôle était incroyablement élevé dans ces communautés, en particulier à La Vallée, et il existe une différence entre Marigot et La Vallée dans la dynamique globale du genre.

En ce qui concerne les principaux résultats de cette étude, La Vallée et Marigot ont tendance à être similaires en termes de prévalence de la VPI et de la VSNP. Nous avons constaté une prévalence relativement élevée de la VPI physique et/ou sexuelle au cours des 12 derniers mois du fait qu'une femme sur cinq avait été victime de VPI de la part du partenaire régulier actuel ou du plus récent pendant cette période. Ce taux est similaire pour la VSNP, qui est très élevée par rapport à d'autres régions du monde.

De nombreux facteurs de risque de la VPI ont été identifiés par une analyse bivariée et multivariée et les plus importants, tel que le comportement de contrôle, confirment la structure patriarcale qui existe dans ces communautés. Il est important de souligner la contribution de la violence intergénérationnelle et de la maltraitance des enfants dans la prédiction de la VPI. En outre, le niveau de dénonciation de la VPI et de la VSNP et les risques potentiels associés étaient parmi d'autres facteurs qui ont révélé le fort déséquilibre des pouvoirs au sein de ces communautés, ainsi qu'entre les hommes et les femmes.

Les disparités économiques entre les hommes et les femmes ont été mentionnées dans les enquêtes qualitatives comme l'un des facteurs qui contribuent au déséquilibre des pouvoirs et à l'acceptation de la violence au niveau communautaire. Bien que SASA! et Pouvoir aux filles n'aient pas de composante portant sur les moyens de subsistance, ils travaillent spécifiquement sur la prise de décisions financières dans les couples, et les clubs de filles incluent un volet sur l'autonomisation économique. Il sera intéressant de voir l'impact d'une telle intervention sur la communauté.

Comme les normes liées au genre et les attitudes traditionnelles prévalent dans les deux communautés, ces méthodologies peuvent contribuer à réduire le risque de violence contre les femmes et les filles dans la communauté et augmenter le soutien utile aux femmes victimes de violence. En général, on s'attend aussi à ce que la communauté intensifie son activisme pour prévenir la violence et pour démontrer d'autres indicateurs qui représentent un meilleur équilibre des pouvoirs.

RÉFÉRENCES

Abramsky, T., Devries, K., Kiss, L., Nakuti, J., Kyegombe, N., Starmann, E., Cundill, B., Francisco, L., Kaye, D., Musuya, T., Michau, L., Watts, C. (2014). Findings from the SASA! Study: A cluster randomised controlled trial to assess the impact of a community mobilisation intervention to prevent violence against women and reduce HIV risk in Kampala, Uganda. *BMC Medicine*, 12(12).

Cromer, L. D., & Newman, E. (2011). Research ethics in victimization studies: Widening the lens. *Violence Against Women*, 17(12), 1536-48; discussion 1549-58. doi:10.1177/1077801211436365 [doi]

Ellsberg, M., Arango, D. J., Morton, M., Gennari, F., Kiplesund, S., Contreras, M., Watts, C. (2014). "Prevention of Violence against Women and Girls: What Does the Evidence Say?" *The Lancet*, A Special Series on Violence against Women and Girls.

Ellsberg, M., & Heise, L. (2002). Bearing witness: Ethics in domestic violence research. *Lancet*, 359(9317), 1599-604.

Ellsberg, M., & Heise, L. (2005). *Researching violence against women: A practical guide for researchers and activists*. Geneve, Suisse: Program for Appropriate Technology in Health, Organisation mondiale pour la sante.

Ellsberg, M., Heise, L., Peña, R., Agurto, S., & Winkvist, A. (2001). Researching domestic violence against women: Methodological and ethical considerations. *Studies in Family Planning*, 32(1), 1-16.

Fontes, L. A. (2004). Ethics in violence against women research: The sensitive, the dangerous, and the overlooked. *Ethics & Behavior*, 14(2), 141-174. doi:10.1207/s15327019eb1402_4 [doi]

Garcia Moreno, C., Watts, C., Jansen, H., Ellsberg, M., & Heise, L. (2003). Responding to violence against women: WHO's multi-country study on women's health and domestic violence. *Health and Human Rights*, 6(2), 112-127.

Griffin, M. G., Resick, P. A., Waldrop, A. E., & Mechanic, M. B. (2003). Participation in trauma research: Is there evidence of harm? *Journal of Traumatic Stress*, 16(3), 221-227. doi:10.1023/A:1023735821900 [doi]

Heise, L. (1998). Violence against women: An integrated ecological framework. *Violence Against Women*, 262-290.

Hlavka, H. R., Kruttschnitt, C., & Carbone-Lopez, K. C. (2007). Revictimizing the victims? Interviewing women about interpersonal violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(7), 894-920. doi:22/7/894 [pii]

Institut Haïtien de l'Enfance (IHE) et ICF. 2018. Enquête Mortalité, Morbidité et Utilisation des Services (EMMUS-VI 2016-2017) Pétiion-Ville, Haïti, et Rockville, Maryland, USA : IHE et ICF.

Jansen, H. (2010). *Swimming against the tide: Lessons learned from field research on violence against women in the Solomon Islands and Kiribati*. Suva, Fiji: UN populations fund.

Jansen, H. A. F. M., Watts, C., Ellsberg, M., Heise, L., & Garcia-Moreno, C. (2004). Interviewer training in the WHO multi-country study on women's health and domestic violence. *Violence Against Women*, 10(7), 831-849.

Johnson, L. E., & Benight, C. C. (2003). Effects of trauma-focused research on recent domestic violence survivors. *Journal of Traumatic Stress*, 16(6), 567-571. doi:10.1023/B:JOTS.0000004080.50361.f3 [doi]

Jorm, A. F., Kelly, C. M., & Morgan, A. J. (2007). Participant distress in psychiatric research: A systematic review. *Psychological Medicine*, 37(7), 917-926. doi:S0033291706009779 [pii]

Kyegombe, N., Abramsky, T., Devries, K. M., Starmann, E., Michau, L., Nakuti, J., Musuya, T., Watts, C. (2014). "SASA! is the Medicine That Treats Violence. Qualitative Findings on How a Community Mobilisation Intervention to Prevent Violence against Women Created Change in Kampala, Uganda." *Global Health Action* 7.

National Disability Authority. (2009). *Ethical Guidance with People with Disabilities*. Dublin, Ireland: NDA.

Salazar, M., Valladares, E., Ohman, A., & Hogberg, U. (2009). Ending intimate partner violence after pregnancy: Findings from a community-based longitudinal study in Nicaragua. *BMC Public Health*, 9, 350-2458-9-350. doi:10.1186/1471-2458-9-350 [doi]

Schenk, K. & Williamson, J. (2005). *Ethical Approaches to Gathering Information from Children and Adolescents in International Settings: Guidelines and Resources*. Washington, DC: Population Council.

Sikweyiya, Y., & Jewkes, R. (2012). Perceptions and experiences of research participants on gender-based violence community based survey: Implications for ethical guidelines. *PloS One*, 7(4), e35495. doi:10.1371/journal.pone.0035495 [doi]

Sikweyiya, Y., & Jewkes, R. (2013). Potential motivations for and perceived risks in research participation: Ethics in health research. *Qualitative Health Research*, 23(7), 999-1009. doi:10.1177/1049732313490076 [doi]

Wagman, J., Francisco, L., Glass, N., Sharps, P. W., & Campbell, J. C. (2008). Ethical challenges of research on and care for victims of intimate partner violence. *The Journal of Clinical Ethics*, 19(4), 371-380. Téléchargé à l'adresse suivante: <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cmedm&AN=19189769&site=ehost-live>

Organisation Mondiale pour la Santé. (1999). *Putting women's safety first: Ethical and safety recommendations for research on domestic violence against women*. (No. WHO/EIP/GPE/99.2). Geneve, Switzerland: Global Programme on Evidence for Health Policy, Organisation mondiale pour la santé.

ANNEXE 1:

DONNÉES DES ENQUÊTES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES DE LA LIGNE DE BASE

Tableau 1. 1: Nombre de répondants enquêtés

Communauté	La Vallée	Marigot
Enquêtes complètes réalisées auprès des femmes au niveau des ménages	819	1158
taux de réponse des ménages	94.1%	96.9%
taux de réponse individuel	97.0%	98.7%
Enquêtes complètes réalisées auprès des hommes au niveau des ménages	317	547
taux de réponse des ménages	90.9%	97.7%
taux de réponse individuel	96.1%	99.1%
Ecoles	363	358
Clubs des filles	267	

Tableau 1. 2: Nombre de Groupes de Discussion Focalisées (GDFs) et Entretiens avec Informateurs Clés (EIC)

	Groupes de discussion / Entretiens avec Informateurs clés	Participation
La Vallée (Musac et Ternier)	12 groupes de discussion	2 clubs des filles (12-18 ans) 1 élève de sexe masculin (agés de 14-22 ans) 1 élève de sexe féminin (agées de 14-22 ans) 1 adulte de sexe masculin (25 et plus) 1 adulte de sexe féminin (25 et plus) 1 jeune de sexe masculin (18-24) 1 jeune de sexe féminin (18-24) 1 autorité locale et leaders de sexe masculin 1 autorité locale et leaders de sexe féminin 1 enseignant (mixte) 1 parents d'élève (mixte)
	13 entretiens avec informateurs clés	2 autorité locale (Magistrats, CASEC) 1 membre de la société civile 1 directeur d'école 1 inspecteur de police 3 leaders locaux (pasteur, ONG locale de femmes, international NGO) 1 court 2 mentors de club de filles 2 représentants du secteur Santé
Marigot (Corail Sault, Centre-ville Marigot, Peredo)	10 groupes de discussion	1 élèves - filles (âgés de 14-22 ans) 1 élèves- garçons (14-22 ans) 1 adulte -- femmes (25 ans et plus) 1 adulte- hommes (25 ans et plus) 1 jeune -- femme (18-24 ans) 1 jeune -- homme (18-24 ans) 1 autorité locale - femme et leaders 1 autorité locale - homme et leaders 1 enseignant (mixte) 1 parents d'élève (mixte)

(Suite à la page suivante...)

	Groupes de discussion / Entretiens avec Informateurs clés	Participation
	10 groupes de discussion	1 élèves - filles (âgés de 14-22 ans) 1 élèves- garçons (14-22 ans) 1 adulte -- femmes (25 ans et plus) 1 adulte- hommes (25 ans et plus) 1 jeune -- femme (18-24 ans) 1 jeune -- homme (18-24 ans) 1 autorité locale - femme et leaders 1 autorité locale - homme et leaders 1 enseignant (mixte) 1 parents d'élève (mixte)
	12 entretiens avec informateurs clés	1 coordonnateur du programme " <i>Repenser le Pouvoir</i> " 2 autorités locales (magistrats, ASEC, délégué de ville) 1 représentant de la société civile 1 représentant du secteur Education 3 leaders locaux (ONG locale de femmes, prêtres vaudou, ONG internationale) 1 représentant de secteur privé 1 directeur d'école 1 représentant du secteur Santé 1 représentant de la protection civile

ANNEXE 2:

TABLEAUX DE DONNÉES ET GRAPHIQUES DE LA LIGNE DE BASE

Ces symboles, quand ils ne sont pas définis pour un tableau, sont utilisés pour indiquer la valeur-p pour un test spécifique ou un modèle.

0.05 (*), 0.01 (**), 0.001(***): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée entre les femmes à Marigot et La Vallée

0.05 (+), 0.01 (++), 0.001(+++): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée entre les hommes à Marigot et La Vallée

0.05 (^), 0.01 (^ ^), 0.001(^ ^ ^): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime au cours de sa vie à Marigot et La Vallée.

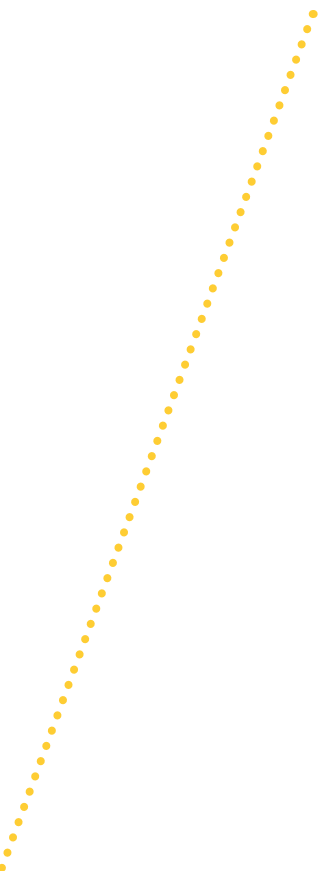
0.05 (#), 0.01 (##), 0.001(###): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime actuelle à Marigot et La Vallée

0.05 (■), 0.01 (■■), 0.001(■■■): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime au cours de sa vie à Marigot et les autres variables.

0.05 (□), 0.01 (□□), 0.001(□□□): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime actuelle à Marigot et les autres variables.

0.05 (▲), 0.01 (▲▲), 0.001(▲▲▲): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime au cours de sa vie à La Vallée et les autres variables.

0.05 (◇), 0.01 (◇◇), 0.001(◇◇◇): Valeur-p du Chi-carré de Pearson qui indique une différence significative observée pour la violence commise par un partenaire intime actuelle à La Vallée et les autres variables.



DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA POPULATION MASCULINE ET FÉMININE

Tableau 2. 1. Pourcentage d'hommes et de femmes qui sont d'accord avec les différentes affirmations concernant les rôles, normes et dynamiques en matière de genre

	Marigot		La Vallée	
	Femme (n = 1158)	Homme (n = 547)	Femme (n = 819)	Homme (n = 317)
Rôles de genre				
Changer les couches, baigner, nourrir les enfants est fondamentalement la responsabilité de la mère***	92.3	58.0	87.5	56.2
Le rôle de la femme est de prendre soin de la maison et de sa famille***	93.6	73.7	88.6	71.9
L'homme doit avoir le dernier mot en ce qui concerne les décisions à la maison* ++	65.9	75.7	60.2	66.6
Les femmes et les hommes doivent partager l'autorité dans la famille+	84.6	87.4	85.5	82.0
Traitement des garçons et des filles				
Les garçons doivent passer autant de temps que les filles à faire les tâches ménagères++	61.2	53.4	60.9	43.2
Les filles doivent être autorisées de se socialiser en dehors de la maison comme le font les garçons**	19.8	23.2	15.1	17.7
Les garçons ont plus besoin d'aller à l'école que les filles***	10.5	13.0	4.9	11.4
Les filles doivent pouvoir choisir quand elles doivent se marier***	54.8	56.5	46.9	52.7
Violence à l'égard des femmes				
La violence entre mari et femme est une affaire privée++	36.5	52.3	36.4	41.6
C'est la responsabilité de toute la communauté d'empêcher aux hommes de battre leurs femmes+	73.8	68.4	77.4	76.0
Une femme doit accepter la violence de son mari pour sauvegarder sa famille*	23.2	28.0	19.4	23.3
Si une femme est violée, elle a fait une chose de façon négligente qui lui a mis dans cette situation	20.4	16.5	18.2	15.5
Justification de la violence commise par un partenaire intime				
Si elle sort sans aviser son partenaire *	22.3	7.9	18.4	8.8
Si elle néglige les enfants	17.0	5.9	14.2	5.4
Si elle discute avec lui	15.7	5.1	14.8	4.4
Si elle refuse d'avoir un rapport sexuel avec lui ***	11.3	3.8	6.8	3.5
S'il soupçonne qu'elle est en relation avec un autre homme+	34.9	13.3	34.4	18.6
Au moins l'un de ces actes	45.3	20.1	44.7	23.7

Tableau 2. 2: Répartition des tâches ménagères pour les femmes vivant en couple

Communauté		Marigot (n =968)	La Vallée (n =673)
Faire la lessive***	Femmes/filles	95.9	88.1
	Hommes/garçons/les deux sexes/autre	4.1	11.9
Faire la cuisine***	Femmes/filles	95.9	90.2
	Hommes/garçons/les deux sexes/autre	4.1	9.8
Prendre soin des enfants**	Femmes/filles	90.6	86.2
	Hommes/garçons/les deux sexes/autre	9.4	13.8
Passer plus de temps dans les tâches ménagères***	Femmes/filles	97.7	92.9
	Hommes/garçons/les deux sexes/autre	2.3	7.1

Tableau 2. 3: Processus de prise de décision finale pour les femmes vivant en couple

Communauté		Marigot (n =968)	La Vallée (n =673)
Nourriture et vêtements	Vous-même	18.2	16.5
	Partenaire/mari	30.2	28.2
	Les deux	34.3	37.1
	Quelqu'un d'autre	14.4	12.8
	Autre/ pas de réponse	3.0	5.3
Temps passé avec la famille, amis ou autres membres proches de famille	Vous-même	13.5	13.5
	Partenaire/mari	25.7	25.4
	Les deux	25.9	30.5
	Quelqu'un d'autre	10.4	10.5
	Autre/ pas de réponse	24.4	20.1

Tableau 2. 4: Discussion du couple sur la santé sexuelle et le Test du VIH

	Marigot		La Vallée	
	Femme (n= 968)	Homme (n= 361)	Femme (n= 673)	Homme (n= 237)
Communication du couple sur la santé sexuelle				
A discuté sur l'utilisation du condom	43.7	46.5	43.5	44.3
A discuté sur les relations sexuelles avec d'autres partenaires	34.9	34.6	34.9	30.8
A discuté sur le VIH/SIDA	53.5	56.8	57.9	58.6
A discuté sur le risque de VIH pour la femme(homme)*	52.9	56.8	59.3	59.5
A discuté sur comment protéger la famille contre le VIH**	50.7	58.7	58.2	62.9
A discuté sur la réalisation d'un test de dépistage du VIH*	57.5	50.4	62.4	44.7
Test du VIH du Couple				
A été testé au cours de sa vie *	61.1	43.8	66.9	40.5
A été testé durant les 12 derniers mois	30.3	22.7	33.4	21.9
Mon partenaire a été testé au cours de sa vie*	39.2	36.0	45.3	41.8
Mon partenaire a été testé durant les 12 derniers mois**	16.0	23.0	22.1	25.3

Tableau 2. 5: Protection du comportement sexuel du Couple

	Marigot		La Vallée	
	Femme (n= 968)	Homme (n= 361)	Femme (n= 673)	Homme (n= 237)
Utilisation du condom avec partenaires				
A utilisé le condom, les 12 derniers mois	22.3	38.0	23.8	38.8
Raison donnée pour l'utilisation du condom n	550	183	343	119
A voulu avoir un bébé	8.5	10.9	8.2	7.6
N'a pas eu de condom	1.8	1.6	3.5	1.7
L'homme a décidé de ne pas	11.3	9.3	11.1	5.9
La femme a décidé de ne pas	17.8	16.9	19.5	16.0
Etait dans une relation avec un seul partenaire	60.5	61.2	57.7	68.9
Utilisation de condom dans d'autres relations sexuelles				
Le partenaire a eu d'autres partenaires sexuels, 12 derniers mois***	25.9	5.5	12.5	5.9
Le répondant a eu d'autres partenaires sexuels, 12 derniers mois	2.9	31.6	3.1	29.1
A utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle*** n	258	124	97	76
	22.5	72.6	45.4	78.9

Tableau 2. 6: Pourcentage de comportements restrictifs par communauté

Communes	Marigot	La Vallée
Ne te permet pas de voir tes amies	21.7	19.5
Essaie de limiter ton contact avec ta famille de naissance*	8.1	11.0
Insiste à savoir où tu es en tout temps***	42.7	54.1
Est jaloux ou fâché si tu parles avec un autre homme	42.1	46.4
T'accuse souvent d'être infidèle	19.9	16.8
Attend que tu demandes la permission avant de chercher des soins pour toi même*	15.5	20.4
Ne te fait pas confiance avec n'importe quelle somme d'argent**	30.3	37.6
Vérifie ton téléphone pour voir qui tu as appelé/ qui t'a appelé	25.6	21.5
Au moins l'un de ces comportements restrictifs***	67.4	79.6

PRÉVALENCE DE LA VIOLENCE COMMISE PAR UN PARTENAIRE INTIME

Tableau 3. 1: Taux de prévalence de la violence commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les derniers 12 mois parmi les femmes vivant ayant eu un partenaire à Marigot et La Vallée

Communauté	Marigot (n=978)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Economique^^^###	15.2	10.3	26.6	16.9
Emotionnelle	35.3	26.9	32.2	24.5
Physique	14.9	10.2	14.7	10.0
Sexuelle	22.9	17.5	22.3	17.8
Physique et sexuelle	30.6	22.7	29.6	22.6

Tableau 3. 2: Fréquence de la violence commise par un partenaire intime actuelle parmi les survivants par communauté

Communauté	Marigot (n=220)			La Vallée (n=152)		
	Une fois	Quelques fois	Plusieurs fois	Une fois	Quelques fois	Plusieurs fois
Physique	18.2	50.5	31.3	22.4	44.8	32.8
Sexuelle	7.7	62.7	29.6	11.7	49.2	39.2
Physique et sexuelle	10.5	57.3	32.3	15.1	45.4	39.5

FACTEURS DE RISQUE

Tableau 4. 1: Facteurs de risque importants de prévalence de la Violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Age ■■■, ▲ ◇◇				
15-24	37.8	34.0	28.0	25.6
25-34	32.7	27.3	30.9	25.4
35-44	31.1	19.9	39.2	31.5
45-54	22.9	12.1	24.0	17.4
55-64	23.0	12.2	24.1	10.3
Niveau d'éducation accompli ■■■, ◇				
N'a pas été à l'école/ non précisé	25.5	17.4	30.9	16.4
primaire	37.3	27.0	34.4	28.9
secondaire	32.4	26.8	26.5	22.6
Supérieur	14.8	7.4	15.2	12.1
Type d'union ■■, ▲ ▲ ▲ ◇◇				
Actuellement marié	27.5	20.2	26.9	20.4
Vivant avec un homme, n'est pas marié	29.5	25.2	40.2	35.2
Etait marié ou a vécu avec un homme	35.6	12.6	31.4	11.4
A ou avait un partenaire, ne vivant pas sous le même toit	33.3	28.0	18.8	14.6
Mariage précoce ■■, ▲ ▲				
19 ans ou moins	36.7	28.1	43.6	31.7
20 ans et plus	27.2	19.4	29.2	22.3
Source principale de revenu ■■■■■, ◇◇◇				
Revenu de son propre travail	25.4	15.9	28.8	21.2
Support de son partenaire/mari	35.4	30.5	34.6	30.9
Support de ses parents/ autres membres de famille	35.7	30.8	28.6	20.6
Pas de revenu/ pension/services sociaux/autre/pas de réponse	35.2	21.1	18.6	5.7
A déjà été enceinte ■■, ▲ ▲ ◇				
Non	30.8	30.8	18.0	14.6
oui	30.5	21.5	31.3	23.8

Tableau 4. 2: Caractéristiques du partenaire comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Age du partenaire■□□□				
15-24	38.2	35.5	27.8	25.9
25-34	34.3	31.8	29.6	24.4
35-44	30.2	22.7	33.6	25.6
45-54	30.1	17.3	22.6	17.9
55-64	22.0	13.2	31.7	23.8
65 +	16.1	7.1	29.7	14.1
Niveau d'éducation accompli par le partenaire□, ◇				
N'a pas été à l'école/ non précisé	30.8	19.1	27.4	18.1
primaire	32.7	24.0	38.7	30.7
secondaire	31.0	26.9	26.9	22.3
Supérieur	19.6	16.1	25.7	20.0
Le partenaire a eu une autre relation■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	39.2	29.4	45.7	34.9
non	25.8	19.0	25.7	19.7
Le partenaire a été engagé dans une bagarre physique avec un autre homme■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
Oui	61.0	51.2	71.0	58.1
non	29.2	21.5	27.6	20.9

Tableau 4. 3: Communication dans le couple comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Communication dans le couple				
Choses qui sont arrivées au partenaire durant la journée■■■□□□, ▲▲▲				
Oui	27.9	21.2	27.4	22.1
non	45.9	31.5	48.6	27.1
Choses qui te sont arrivées durant la journée■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
Oui	27.9	21.3	27.5	21.8
non	48.1	31.8	52.7	30.9
Tes inquiétudes ou sentiments■■□, ◇◇◇				
Oui	27.7	21.0	27.3	21.6
non	48.1	33.3	55.6	33.3
Les inquiétudes ou sentiments du partenaire□□□, ◇◇◇				
Oui	28.4	21.3	26.4	21.9
non	36.1	26.4	41.7	25.2

Tableau 4. 4: Confiance dans la relation comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Confiance dans la relation				
A l'abri de violence dans ta relation ■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
souvent	20.4	14.0	20.9	15.9
parfois	33.7	27.9	37.2	33.1
rarement	44.9	40.2	58.5	45.3
Jamais/pas de réponse	56.5	36.3	44.9	26.9
Confiant en ta capacité à discuter des problèmes d'égalité de genre avec ton partenaire ■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
souvent	21.4	14.1	17.1	13.6
parfois	25.9	21.8	36.3	32.2
rarement	26.7	20.9	34.2	27.8
Jamais/pas de réponse	45.0	32.3	43.5	27.3

Tableau 4. 5: Amour et Gentillesse comme facteurs de risque important de prévalence de violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Amour et Gentillesse dans la relation				
Emotionnellement proche de ton partenaire ■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	24.9	19.5	25.7	20.0
non	45.8	31.4	44.1	32.2
Valorisé par son partenaire ■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	25.3	19.9	25.7	20.0
non	47.4	31.7	51.0	37.3
Respecté par son partenaire ■■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	24.9	19.5	24.9	19.1
non	48.5	33.0	54.2	41.1

Tableau 4. 6: Comportements restrictifs comme facteurs de risque importants de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Comportements restrictifs				
Ne te permets pas de voir tes amies ■■■□□, ▲▲▲◇◇				
oui	50.5	41.0	45.0	33.6
non	25.1	17.7	25.8	19.9
Essaie de limiter ton contact avec ta famille de naissance ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	53.8	39.7	54.1	44.6
non	28.5	21.2	26.5	19.9
Insiste à savoir où tu es en tout temps ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	44.1	35.8	39.3	32.1
non	20.5	13.0	18.1	11.3
Est jaloux ou fâché si tu parles avec un autre homme ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	45.3	36.5	40.1	33.0
non	19.8	12.7	20.5	13.6
T'accuse souvent d'être infidèle ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	61.1	50.3	63.7	49.6
non	23.0	15.9	22.7	17.1
Attend que tu lui demandes la permission avant de chercher des soins pour toi même ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	54.7	46.7	44.5	35.0
non	26.2	18.3	25.7	19.4
Ne te fait pas confiance avec n'importe quelle somme d'argent ■■■□□, ▲				
oui	39.2	28.3	34.8	25.3
non	26.8	20.3	26.4	21.0
Vérifie ton téléphone pour voir qui tu as appelé/ qui t'a appelé ■■■□□, ▲				
oui	46.0	38.7	42.8	40.0
non	25.3	17.2	25.9	17.8
Au moins l'un de ces comportements restrictifs ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	38.3	29.1	34.7	27.2
non	14.6	9.5	9.5	4.4
Nombre de comportements restrictifs ■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
0	14.6	9.5	9.5	4.4
1-2	23.4	15.8	24.7	18.9
3+	51.4	40.8	44.0	35.0

Tableau 4. 7: violence intergénérationnelle comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Violence intergénérationnelle				
La femme a été témoin de violence dans son enfance■, ▲◇◇				
oui	39.1	29.6	41.8	37.3
non	29.4	21.8	28.2	21.0
Le partenaire a été témoin de violence durant son enfance■■■□□, ▲▲▲◇◇				
oui	60.0	50.0	58.5	41.5
non	29.3	21.6	27.7	21.4
La femme a subi de violence de ses parents dans son enfance■■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	54.2	43.0	44.1	36.2
non	26.5	19.2	26.2	19.4
La femme a subi de violence d'autres personnes dans son enfance ■■□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	45.3	40.7	46.5	38.4
non	29.1	21.0	27.1	20.3

Tableau 4. 8: Justification de la violence comme facteur de risque important de prévalence de la violence physique et sexuelle commise par un partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes vivant en couple à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=968)		La Vallée (n=673)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Justification de Violence				
Si elle sort sans aviser son partenaire▲▲◇				
oui	35.3	26.1	40.5	29.8
non	29.3	21.8	27.2	21.0
Si elle néglige les enfants■■■□□, ▲				
oui	42.4	31.6	39.5	25.6
non	28.3	21.0	28.1	22.1
Si elle discute avec lui■■□□, ▲▲				
oui	41.5	31.7	42.9	28.6
non	28.7	21.2	27.3	21.6
Si elle refuse d'avoir un rapport sexuel avec lui■■■, ▲				
oui	45.1	29.2	44.7	25.5
non	28.7	21.9	28.4	22.4
S'il soupçonne qu'elle est en relation avec un autre homme■■, ▲▲▲◇◇◇				
oui	36.7	26.0	41.7	31.1
non	27.3	21.0	23.1	18.0
Au moins l'un de ces actes ■■□□□, ▲▲▲◇◇◇				
oui	37.4	27.9	39.9	29.4
non	25.0	18.5	21.0	16.9

Tableau 4. 9: Eléments déclencheurs de la violence commise par un partenaire intime parmi les femmes survivantes à Marigot et la Vallée

Communauté	Marigot	La Vallée
Pas de raison*	37.8	29.6
Quand il est ivre*	4.4	9.5
Problèmes d’argent***	6.8	17.6
Difficultés au travail**	0.3	3.5
Quand il est sans emploi	2.0	4.5
Pas de nourriture à la maison*	3.4	7.5
Problème avec sa famille ou la famille du partenaire	4.4	7.0
Elle est enceinte	2.0	2.0
Il est jaloux*	18.2	25.6
Elle refuse de faire le sexe***	8.4	19.6
Elle est désobéissante	8.4	10.1
Il veut enseigner une leçon à la femme	4.4	5.5
Il veut montrer à la femme qu’il est le patron	8.4	8.5
Autre	9.1	13.6

VIOLENCE SEXUELLE COMMISE PAR UNE PERSONNE AUTRE QUE LE PARTENAIRE INTIME

Tableau 5. 1: Taux de prévalence de violence sexuelle commise par un non partenaire intime au cours de sa vie et durant les 12 derniers mois parmi les femmes à Marigot et La Vallée

Communauté	Marigot (n=1158)		La Vallée (n=819)	
	Au cours de sa vie	actuelle	Au cours de sa vie	actuelle
Viol ou tentative de viol	11.7	5.1	13.6	6.0
Attouchement sexuel	7.3	4.3	8.7	4.8
Harcèlement sexuel	11.3	7.3	11.8	7.3
Autres formes d’abus sexuel provenant de personnes non intimes	21.8	12.0	24.7	14.0

Tableau 5. 2: Age à la première agression sexuelle commise par un non partenaire intime subie par les femmes à Marigot et La Vallée

	Marigot	La Vallée
Viol ou tentative de viol	n=135	n=111
<15	25.9	17.1
15-19	32.6	29.7
20-24	16.3	18.0
25 +	25.2	35.1
Attouchement sexuel non désiré*	n=85	n=71
<15	12.9	26.8
15-19	43.5	29.6
20-24	27.1	18.3
25 +	16.5	25.4
Harcèlement sexuel **	n=131	n=97
<15	3.1	9.3
15-19	42.0	22.7
20-24	26.0	27.8
25 +	29.0	40.2
Abus sexuel provenant de personnes non intimes	n=131	n=97
<15	12.6	14.9
15-19	37.5	27.7
20-24	22.1	19.8
25 +	27.7	37.6

Tableau 5. 3: Identification des auteurs d'agression sexuelle commise par un non partenaire intime contre les femmes à Marigot et La Vallée

	Marigot	La Vallée
Viol ou tentative de viol	n=135	n=111
Membre de famille ou ami	8.1	4.5
Auteur connu	64.4	59.5
Notable de la communauté	0.7	0.0
Auteur inconnu	43.7	45.0
Attouchement sexuel non désiré	n=85	n=71
Membre de famille ou ami	9.4	5.6
Auteur connu	64.7	60.6
Notable de la communauté	0.0	0.0
Auteur inconnu	40.0	42.3
Harcèlement sexuel	n=131	n=97
Membre de famille ou ami	1.5	1.0
Auteur connu	26.0	25.8
Notable de la communauté	2.3	3.1
Auteur inconnu	12.2	13.4

RÉACTIONS DES SURVIVANTS À LA VIOLENCE

Tableau 6. 1: Divulgateur de la violence commise par un partenaire intime parmi les femmes qui ont subi de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=296)	La Vallée (n=199)
Aucun**	63.5	49.2
Sa famille	15.5	19.6
La famille du partenaire	6.4	7.5
ami**	16.2	27.1
Leader/ONG/Autre	4.7	4.0

Tableau 6. 2: Divulgateur de rapports sexuels forcés, par moyen utilisé, parmi les femmes qui ont subi de viol à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=85)	La Vallée (n=63)
Aucun	44.7	54.0
Sa famille	38.8	23.8
Famille par alliance	1.2	4.8
Leader/ONG/Autre	7.1	12.7
Ami	14.1	25.4

Tableau 6. 3: Sollicitation d'aide, par groupe de ressource, parmi les femmes victimes de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=296)	La Vallée (n=199)
La Police	5.4	8.5
Hôpital/ Centre de santé*	4.4	10.6
Centre de consultations juridiques/avocat/ tribunal	3.4	7.0
Leader communautaire	2.0	3.0
Organisation de femmes	3.0	3.0
Prêtre/leader religieux*	2.0	5.5
Autre lieu d'assistance	1.4	4.0
Nulle part*	85.8	77.4

Tableau 6. 4: Discussions concernant la violence commise par un partenaire intime, par initiateur, parmi les femmes qui ont subi de violence commise par un partenaire intime à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=296)	La Vallée (n=199)
Le partenaire a initié la discussion sur la violence commise par un partenaire intime, durant les 12 derniers mois	24.3	27.1
Quelqu'un d'autre a initié la discussion sur la violence commise par un partenaire intime***	18.9	32.7

Tableau 6. 5: Réactions des individus à l'égard des rapports sexuels forcés provenant de personnes non intimes dont sont victimes les femmes à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=85)	La Vallée (n=63)
M'a blâmé	4.7	9.5
M'a supporté	30.6	22.2
Etaient indifférents	2.4	3.2
M'ont dit de faire silence	5.9	11.1
M'ont conseillé de le déclarer à la police	5.9	3.2
Autre réponse	9.4	11.1

Tableau 6. 6: Sollicitation d'aide, par groupe de ressource, parmi les femmes qui sont victimes de rapports sexuels forcés à Marigot et La Vallée

	Marigot (n=85)	La Vallée (n=63)
La Police	10.6	6.3
Hôpital/ Centre de santé*	9.4	9.5
Centre de consultations juridiques/avocat/ tribunal	4.7	3.2
Leader communautaire	1.2	6.3
Organisation de femmes	2.4	4.8
Prêtre/leader religieux*	0.0	9.5
Autre lieu d'assistance	0.0	3.2
Nulle part*	82.4	73.0

Tableau 6. 7: Sensibilisation sur le lieu à se rendre en cas de violence sexuelle parmi les femmes à Marigot et La Vallée

Communauté	Marigot (n=1158)	La Vallée (n=819)
Connaissance de la femme/fille du lieu où elle pourrait demander de l'aide si elle est victime de violence sexuelle	62.6	59.8
	(n=725)	(n=490)
Famille	1.7	2
La Police	53.5	55.1
Services de santé**	6.9	11.6
Leader communautaire	9.1	7.1
Leader religieux	1	1.6
Groupes de femmes	59.6	54.1
Ecole	0	0
Amis	0.3	0.6
Autre***	4.8	10.8

ANNEXE 3. RÉSULTATS DES MODÈLES MULTIVARIÉS

Tableau 7. 1: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle au cours de sa vie et des variables explicatives - La Vallée.¹⁶

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Age à la première union (cohabité ou marié) (20 ans ou plus)									
19 ans ou moins**	1.87	1.19	2.93	1.15	0.68	1.97	0.88	0.46	1.69
Jamais marié/cohabité	0.70	0.47	1.06	1.04	0.50	2.18	0.97	0.41	2.30
Age à la première grossesse (19 ans ou moins)									
20-24**+	0.55	0.37	0.84	0.62	0.39	0.98	0.68	0.39	1.18
25 ans ou plus***+	0.43	0.27	0.67	0.51	0.30	0.86	0.58	0.31	1.07
Jamais enceinte***	0.34	0.19	0.61	0.59	0.29	1.22	0.78	0.33	1.83
Statut matrimonial (détaillé) (avoir ou avoir eu un partenaire - sortir ensemble)									
Actuellement marié%	1.60	0.97	2.63	1.61	0.64	4.07	3.04	1.03	8.98
Vivant avec un homme, n'est pas marié***+%	2.91	1.76	4.83	2.44	1.04	5.77	2.95	1.09	8.00
S'est marié ou vécu avec un homme*	1.99	1.03	3.83	1.85	0.71	4.80	2.12	0.70	6.43
Le partenaire a eu une autre relation***+++									
	2.43	1.64	3.61	2.38	1.59	3.57	1.24	0.75	2.06
Le partenaire a été engagé dans une bagarre physique avec un autre homme***+++%%									
	6.42	2.90	14.22	6.22	2.78	13.91	4.46	1.76	11.29
Choses qui lui sont arrivées durant la journée***									
	0.40	0.24	0.66	1.14	0.35	3.70	1.15	0.30	4.32
Choses qui sont arrivées à toi durant la journée***									
	0.34	0.19	0.59	1.32	0.25	7.03	0.74	0.10	5.37
Tes inquiétudes ou sentiments***									
	0.30	0.17	0.53	0.79	0.18	3.49	1.19	0.21	6.67
Les inquiétudes ou sentiments du partenaire***									
	0.50	0.34	0.74	0.89	0.51	1.56	0.79	0.43	1.47

16 * (0.05), ** (0.01), *** (0.001): valeur -p significative associée aux coefficients du modèle pour les modèles univariés.

+ (0.05), ++ (0.01), +++ (0.001): valeur -p significative associée aux coefficients du modèle pour les modèles multivariés 1.

% (0.05), %% (0.01), %%% (0.001): valeur -p significative associée aux coefficients du modèle pour les modèles multivariés 2.

(Suite à la page suivante...)

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Etre à l'abri de violence dans ta relation (rarement)									
Jamais/ pas de réponse	0.58	0.29	1.17	0.54	0.24	1.21	0.45	0.18	1.12
souvent***+%	0.19	0.10	0.34	0.39	0.19	0.81	0.38	0.17	0.83
parfois**	0.42	0.22	0.81	0.61	0.29	1.33	0.57	0.25	1.31
Confiant dans ta capacité à discuter des problèmes d'égalité avec ton partenaire (rarement)									
Jamais/ pas de réponse	1.48	0.85	2.59	1.88	0.97	3.64	1.72	0.84	3.52
souvent***+%	0.40	0.23	0.69	0.71	0.37	1.37	0.72	0.36	1.46
parfois**	1.10	0.62	1.95	1.61	0.83	3.13	1.52	0.74	3.12
Emotionnellement proche de ton partenaire***									
	0.44	0.30	0.64	0.95	0.48	1.88	1.08	0.51	2.27
Valorisé par son partenaire***									
	0.33	0.22	0.51	2.50	0.64	9.77	1.92	0.44	8.36
Respecté par son partenaire***+%									
	0.28	0.18	0.43	0.21	0.06	0.73	0.25	0.06	0.96
Nombre d'actes de comportements restrictifs (aucun)									
1-2'***+++%%%	3.13	1.66	5.92	3.64	1.87	7.09	3.38	1.67	6.81
3 + '***+++%%%	7.51	4.04	13.94	7.43	3.89	14.19	6.44	3.19	12.98
Le Partenaire a été témoin de violence dans son enfance ***+++									
	3.69	1.93	7.03	3.34	1.72	6.48	1.94	0.89	4.26
La femme a été témoin de violence dans son enfance*									
	1.83	1.09	3.06	1.45	0.84	2.51	1.46	0.77	2.74
Subi de violence de ses parents dans son enfance***++									
	2.22	1.49	3.31	1.94	1.28	2.94	1.31	0.81	2.13
Subi de violence des autres dans son enfance***+++%									
	2.34	1.48	3.71	2.11	1.31	3.40	1.95	1.12	3.38
Si elle sort sans aviser le partenaire**									
	1.82	1.21	2.74	1.15	0.71	1.89	1.07	0.60	1.91
S'il soupçonne qu'elle est en relation avec un autre homme***+++%									
	2.39	1.70	3.36	2.07	1.41	3.03	1.72	1.10	2.69

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. De Crude	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Si elle néglige les enfants*									
	1.67	1.05	2.67	1.04	0.60	1.82	1.00	0.51	1.96
Si elle discute avec son partenaire**									
	2.00	1.29	3.10	1.25	0.74	2.12	1.39	0.75	2.57
Si elle refuse sexuellement à son partenaire*									
	2.03	1.11	3.71	1.31	0.68	2.52	1.09	0.49	2.40

Tableau 7. 2: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle actuelle et les variables explicatives - La Vallée.

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. corrigé	95% I.C		Ratio de prob. corrigé	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Age***++%									
	0.97	0.96	0.99	0.97	0.95	0.99	0.97	0.95	1.00
Education du répondant (supérieur)									
N'a pas été à l'école/NA	1.42	0.46	4.36	1.74	0.51	5.93	0.80	0.20	3.21
primaire*	2.95	1.00	8.73	2.49	0.79	7.84	1.44	0.40	5.14
secondaire	2.11	0.71	6.26	1.64	0.53	5.05	0.88	0.26	3.04
Source principale de revenu (revenue de son propre travail)									
Support du partenaire/ mari*	1.66	1.10	2.52	1.07	0.68	1.70	1.21	0.70	2.09
Support des parents/autres membres de famille	0.97	0.57	1.64	1.39	0.74	2.61	1.09	0.54	2.21
Pas de revenu/pension/services sociaux/autre/NA**++%	0.23	0.08	0.65	0.22	0.07	0.64	0.28	0.09	0.88
Age à la première grossesse (19 ans ou moins)									
20-24	0.75	0.48	1.17	0.93	0.57	1.51	1.19	0.68	2.08
25 ans ou plus*	0.54	0.33	0.88	0.91	0.51	1.64	1.08	0.54	2.12
Jamais enceinte*	0.43	0.23	0.82	0.68	0.29	1.62	1.10	0.42	2.90
Statut matrimonial (détaillé) (avoir ou avoir eu un partenaire – sortir ensemble)									
Actuellement marié+%%	1.50	0.86	2.61	2.53	1.16	5.50	4.19	1.77	9.92
Vivant avec un homme, n'est pas marié***++%%	3.18	1.84	5.49	3.39	1.60	7.19	3.37	1.47	7.73
S'est marié ou a vécu avec un homme	0.76	0.32	1.80	1.24	0.45	3.40	1.22	0.40	3.68
Le partenaire a eu une autre relation***+++									
	2.19	1.44	3.33	2.13	1.39	3.26	1.29	0.74	2.24
Le partenaire a été engagé dans une bagarre physique avec un autre homme***+++%%									
	5.25	2.51	10.98	5.04	2.38	10.64	3.53	1.41	8.83

	Univariate Models			Multivariate Model 1			Multivariate Model 2		
	Crude Odd Ratio	95% C.I.		Adjusted Odd Ratio	95% C.I.		Adjusted Odd Ratio	95% C.I.	
		Lower	Upper		Lower	Upper		Lower	Upper
Etre à l'abri de violence dans ta relation (rarement)									
Jamais/ pas de réponse*	0.45	0.21	0.93	0.48	0.21	1.11	0.63	0.25	1.62
souvent***+%	0.23	0.13	0.42	0.45	0.22	0.95	0.43	0.18	1.00
parfois	0.60	0.31	1.15	0.83	0.38	1.79	0.75	0.32	1.78
Confiant en ta capacité à discuter des problèmes d'égalité avec ton partenaire (rarement)									
Jamais/pas de reponse	0.97	0.53	1.78	1.23	0.62	2.46	1.23	0.56	2.66
souvent**	0.41	0.22	0.74	0.70	0.35	1.40	0.79	0.37	1.67
parfois	1.23	0.67	2.25	1.71	0.86	3.40	1.63	0.77	3.46
Emotionnellement proche de ton partenaire**									
	0.53	0.35	0.79	1.01	0.53	1.90	0.94	0.46	1.92
Valorisé par son partenaire***									
	0.42	0.27	0.66	2.51	0.65	9.68	1.67	0.39	7.16
Respecté par son partenaire***+%									
	0.34	0.22	0.52	0.20	0.06	0.70	0.27	0.07	1.05
Nombre d'actes de comportements restrictifs (aucun)									
1-2'***+++%%	5.09	2.12	12.23	5.49	2.26	13.34	4.55	1.79	11.56
3 +'***+++%%%	11.77	5.01	27.66	10.59	4.45	25.22	7.70	3.04	19.53
Le partenaire a été témoin de violence dans son enfance**+									
	2.61	1.36	4.99	2.27	1.16	4.46	1.28	0.56	2.94
La femme a été témoin de violence dans son enfance**+									
	2.25	1.32	3.82	1.78	1.02	3.13	1.68	0.87	3.26
A subi de violence de ses parents dans son enfance ***++									
	2.36	1.55	3.59	2.00	1.29	3.09	1.56	0.93	2.64
A subi de violence des autres dans son enfance ***++%%									
	2.45	1.52	3.95	2.19	1.34	3.59	2.21	1.23	3.98
Si elle sort sans aviser son partenaire*%									
	1.59	1.02	2.47	1.18	0.73	1.90	1.03	0.57	1.85
S'il soupçonne qu'elle est en relation avec un autre homme***+++%									
	2.05	1.42	2.96	1.95	1.31	2.90	1.65	1.02	2.66
							0.09		

Tableau 7. 3: Régression logistique de Crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle au cours de sa vie et les variables explicatives - Marigot.

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% C.I.		Ratio de prob. corrigé	Ratio de prob. corrigé		Ratio de prob. corrigé	95% C.I.	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Age***+									
	0.98	0.97	0.99	0.98	0.97	1.00	0.99	0.97	1.01
Education du répondant (superieur)									
N'a pas été à l'école/NA	1.97	0.67	5.85	2.47	0.80	7.62	2.05	0.58	7.23
primaire*+	3.42	1.15	10.20	3.23	1.06	9.83	2.61	0.76	8.96
secondaire	2.76	0.93	8.17	2.50	0.84	7.47	1.82	0.55	6.10
Age à la première union (cohabité ou marié) (20 ans ou plus)									
19 ans ou moins*	1.55	1.10	2.19	1.06	0.69	1.63	1.08	0.65	1.77
Jamais marié/cohabité	1.34	0.96	1.87	1.10	0.70	1.73	0.77	0.45	1.30
Source principale de revenu (revenu de son propre travail)									
Support de son partenaire/mari**	1.61	1.15	2.25	1.40	0.99	1.99	1.31	0.88	1.96
Support de ses parents/autres membres de la famille**+	1.63	1.13	2.35	1.73	1.11	2.69	1.11	0.65	1.87
Pas de revenu/pension/services sociaux/autre/NA	1.59	0.94	2.71	1.61	0.94	2.75	1.81	0.97	3.39
Age à la première grossesse (19 ans ou moins)									
20-24*	0.69	0.49	0.98	0.80	0.53	1.19	0.88	0.55	1.40
25 ans ou plus**	0.54	0.37	0.80	0.76	0.47	1.22	1.13	0.65	1.96
Jamais enceinte*+	0.64	0.41	1.00	0.51	0.29	0.90	0.79	0.41	1.54
Le Partenaire a eu une autre relation***+++									
	1.86	1.40	2.46	1.76	1.33	2.34	1.20	0.85	1.70
Le Partenaire a eu une bagarre physique avec un autre homme***+++%%									
	3.78	1.99	7.20	3.33	1.74	6.39	2.06	0.95	4.44
Choses qui lui sont arrivées durant la journée***									
	0.46	0.32	0.65	1.07	0.40	2.86	1.60	0.57	4.49
Choses qui sont arrivées à toi durant la journée***									
	0.42	0.29	0.61	1.45	0.37	5.69	0.51	0.12	2.15
Tes inquiétudes ou sentiments***									
	0.41	0.29	0.60	0.58	0.15	2.30	1.49	0.37	5.90

(Suite à la page suivante...)

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% C.I.		Ratio de prob. corrigé	Ratio de prob. corrigé		Ratio de prob. corrigé	95% C.I.	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Les inquiétudes ou sentiments du partenaire*									
	0.70	0.52	0.94	0.96	0.58	1.61	0.98	0.60	1.61
Etre à l'abri de violence dans ta relation (rarement)									
Jamais/pas de réponse	1.59	0.95	2.68	0.57	0.30	1.08	1.26	0.65	2.44
souvent***+++%	0.32	0.20	0.49	0.33	0.19	0.59	0.54	0.30	0.95
parfois	0.62	0.39	1.00	0.71	0.40	1.23	0.82	0.46	1.46
Confiant en ta capcité de discuter des problèmes d'égalité de genre avec ton partenaire (rarement)									
Jamais/pas de reponse***+%	2.24	1.49	3.38	1.77	1.05	2.97	1.79	1.07	3.00
souvent	0.74	0.48	1.17	0.97	0.52	1.79	1.03	0.58	1.85
parfois	0.96	0.62	1.49	1.19	0.69	2.05	1.08	0.64	1.85
Emotionnellement proche de ton partenaire***									
	0.39	0.29	0.53	0.83	0.43	1.59	0.60	0.31	1.16
Valorisé par son partenaire***+									
	0.38	0.28	0.51	5.93	1.06	33.29	5.16	0.91	29.21
Respecté par son partenaire***									
	0.35	0.26	0.48	0.19	0.04	1.02	0.20	0.04	1.08
Nombre de comportements restrictifs (aucun)									
1-2'***+%	1.79	1.19	2.70	1.90	1.15	3.15	1.76	1.11	2.80
3 +'***++++%%%	6.22	4.27	9.06	6.46	4.11	10.16	4.93	3.06	7.94
Le partenaire a été témoin de violence dans son enfance***+++%									
	3.62	1.89	6.92	3.43	1.75	6.76	2.65	1.21	5.78
La femme a été témoin de violence dans son enfance *									
	1.54	1.03	2.31	1.00	0.64	1.55	1.11	0.67	1.84
A subi de violence de ses parents dans son enfance ***+++%									
	3.28	2.28	4.73	3.06	2.09	4.49	1.76	1.13	2.73
A subi de violence des autres dans son enfance**									
	2.02	1.29	3.16	1.50	0.93	2.42	1.17	0.69	1.99
Si elle néglige les enfants***									
	1.87	1.32	2.65	1.42	0.93	2.18	1.20	0.73	1.96
Si elle discute avec lui**									
	1.77	1.22	2.55	1.13	0.71	1.80	1.18	0.70	2.00

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% C.I.		Ratio de prob. corrigé	Ratio de prob. corrigé		Ratio de prob. corrigé	95% C.I.	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Si elle refuse d'avoir un rapport sexuel avec lui***									
	2.05	1.37	3.05	1.55	0.98	2.45	1.45	0.85	2.48
S'il soupçonne qu'elle est en relation avec un autre homme**++%									
	1.54	1.16	2.05	1.19	0.85	1.65	1.03 0.12	0.70	1.51

Tableau 7. 4: Régression logistique de crude et ratios de probabilité corrigés des associations entre la violence commise par un partenaire intime physique et/ou sexuelle actuelle et les variables explicatives - Marigot.

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. corrigé inférieur	95% I.C		Ratio de prob. corrigé	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Age***+++%%									
	0.96	0.95	0.97	0.96	0.94	0.98	0.96	0.94	0.98
Education du répondant (supérieur)									
N'a pas été à l'école/NA	2.63	0.61	11.39	5.36	1.18	24.34	5.31	1.00	28.34
primaire*+%	4.62	1.07	20.03	5.60	1.25	25.08	5.23	1.01	27.18
secondaire*+	4.57	1.06	19.72	4.20	0.96	18.40	3.64	0.72	18.31
Age à la première union (cohabité ou marié) (20 ans ou plus)									
19 ans ou moins*	1.62	1.11	2.37	1.00	0.61	1.63	1.03	0.60	1.80
Jamais marié/cohabité*	1.48	1.03	2.13	0.67	0.25	1.78	0.75	0.27	2.11
Source principale de revenue (revenu de son propre travail)									
Support de son partenaire/ mari***++	2.32	1.60	3.35	1.78	1.21	2.62	1.55	1.00	2.41
Support de ses parents/ autres membres de famille***++%	2.35	1.58	3.51	2.47	1.46	4.19	1.91	1.04	3.49
Pas de revenu/pension/services sociaux/ autre/NA	1.42	0.76	2.64	1.56	0.82	2.96	1.89	0.91	3.91
Age à la première grossesse (19 ans ou moins)									
20-24	0.76	0.52	1.11	0.87	0.55	1.39	1.00	0.59	1.70
25 ans ou plus**	0.51	0.33	0.80	0.80	0.45	1.39	1.15	0.61	2.17
Jamais enceinte	1.07	0.68	1.68	0.87	0.47	1.61	1.52	0.73	3.16
Statut matrimonial (détaillé) (avoir ou avoir eu un partenaire – sortir ensemble)									
actuellement marié	0.65	0.42	1.02	1.16	0.37	3.61	3.13	0.89	10.99
Vivant avec un homme, n'est pas marié	0.86	0.58	1.28	0.98	0.34	2.81	2.01	0.64	6.29
S'est marié ou vécu avec un homme**	0.37	0.20	0.67	0.51	0.16	1.61	0.52	0.15	1.81
Le partenaire a eu une autre relation***++									
	1.77	1.31	2.41	1.67	1.23	2.28	1.41	0.96	2.08
Le partenaire a été engagé dans une bagarre physique avec un autre homme***+++									
	3.84	2.04	7.23	3.42	1.80	6.48	1.99	0.92	4.31

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. corrigé inférieur	95% I.C		Ratio de prob. corrigé	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Choses qui lui sont arrivées durant la journée**									
	0.58	0.40	0.86	1.06	0.40	2.80	1.50	0.50	4.48
Choses qui sont arrivées à toi durant la journée**									
	0.58	0.39	0.87	1.46	0.37	5.71	1.46	0.30	6.97
Tes inquiétudes ou sentiments**									
	0.53	0.36	0.79	0.56	0.15	2.09	0.66	0.15	2.91
Etre à l'abri de la violence dans ta relation (rarement)									
Jamais/pas de réponse	0.85	0.50	1.44	0.57	0.30	1.07	0.98	0.49	1.99
souvent***+++%%	0.24	0.15	0.38	0.33	0.19	0.59	0.41	0.22	0.76
parfois*	0.58	0.35	0.94	0.71	0.40	1.23	0.75	0.41	1.38
Confiant en ta capacité de discuter des problèmes d'égalité de genre avec ton partenaire (rarement)									
Jamais/pas de réponse **%	1.80	1.16	2.80	1.77	1.05	2.98	1.96	1.12	3.44
souvent	0.62	0.37	1.03	0.96	0.52	1.78	0.97	0.49	1.89
parfois	1.05	0.65	1.70	1.19	0.69	2.04	1.27	0.70	2.29
Emotionnellement proche de ton partenaire***									
	0.53	0.38	0.73	0.83	0.43	1.60	0.60	0.30	1.21
Valorisé par ton partenaire***+%									
	0.53	0.38	0.75	5.92	1.06	33.24	9.32	1.32	65.90
Respecté par ton partenaire***%									
	0.49	0.35	0.68	0.20	0.04	1.03	0.10	0.02	0.67
Nombre de comportements restrictifs (none)									
1-2'***+	1.79	1.10	2.91	1.90	1.15	3.13	1.46	0.85	2.50
3 +'***+++%%%	6.57	4.26	10.13	6.44	4.11	10.10	3.94	2.33	6.68
Le partenaire a été témoin de violence dans son enfance***+++%									
	3.64	1.92	6.90	3.39	1.74	6.59	2.59	1.18	5.70
A subi de violence de ses parents dans son enfance***+++%									
	3.16	2.17	4.59	2.82	1.91	4.16	1.81	1.15	2.85
A subi de violence des autres dans son enfance***++									
	2.59	1.63	4.09	1.95	1.20	3.18	1.34	0.77	2.33

	Modèles univariés			Modèle multivarié 1			Modèle multivarié 2		
	Ratio de prob. De Crude	95% I.C		Ratio de prob. corrigé inférieur	95% I.C		Ratio de prob. corrigé	95% I.C	
		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur		Inférieur	Supérieur
Si elle néglige les enfants **									
	1.74	1.20	2.54	1.47	0.95	2.30	1.19	0.70	2.01
Si elle discute avec lui**									
	1.73	1.17	2.55	1.40	0.88	2.22	1.13 0.05	0.66	1.95

ANNEXE 4:

CONCEPTION DE L'ETUDE ET MÉTHODES

Théorie du changement

La méthodologie originale de *SASA!* et *Power to Girls* (Pouvoir aux filles) ont été développées en partant du principe que la violence commise par un partenaire intime et d'autres formes de violence à l'égard des femmes sont le résultat de plusieurs facteurs et échelles de cause. Le cadre de référence, originalement développé par Urle Bronfenbrenner (1994) et adapté depuis par Lori Heise pour la violence exercée à l'égard des femmes (1998), présente les causes de la violence commise par un partenaire intime au niveau macrosocial, communautaire, interpersonnel et individuel. Au niveau communautaire, le déséquilibre de pouvoir est manifesté par des normes inéquitables et des pratiques néfastes. Ces normes sont souvent maintenues par des justifications religieuses et culturelles qui dissuadent les parties prenantes à entreprendre des actions qui sont essentielles afin de prévenir la violence. Lori et ses collègues avancent que les normes inéquitables peuvent être adressées à travers l'éducation et le renforcement de capacités qui eux-mêmes encouragent l'action collective (Michau et al., 2014). Cette approche permet aux participants de se sentir capable de contribuer à l'établissement d'un environnement favorable où une partie significative de la population pratique et plaide en faveur de l'Égalité de genre. Considérant cette approche, les normes qui maintiennent l'inégalité de genre et alimentent la violence peuvent être abordées dans le secteur de la santé en faisant des interventions en éducation et en changement de comportement auprès des professionnels de la santé et d'autres parties prenantes (Gennari, 2014).

Les interventions de mobilisation communautaire sont efficaces pour transformer les normes néfastes en matière de genre parce qu'elles guident les membres de la communauté à tous les niveaux du cadre écologique à travers un changement continu et durable. Cette approche est basée sur le modèle Trans théorique de changement de comportement. Il y a, selon ce modèle, six (6) étapes principales à travers lesquelles le changement de comportement se réalise : la pré contemplation, la contemplation, la préparation, l'action, la maintenance, la concrétisation (Prochaska, 1997). Les efforts de mobilisation communautaire fondés sur ce cadre aident les individus et les communautés à passer ces différentes étapes de façon organique et autonome. L'intervention de *Rethinking Power* (RP) (*Repenser le Pouvoir*) est fondée sur ce modèle. Les quatre (4) étapes de *SASA* accompagnent les parties prenantes à tous les niveaux de la communauté dans toutes les étapes de l'intervention, en modifiant progressivement leurs connaissances, leurs attitudes et comportements qui perpétuent les normes préjudiciables en matière de genre et en établissant un environnement propice à la sécurité, la non-violence, et la dignité des femmes, des hommes, des filles et des garçons.

Le modèle de Rethinking Power (Repenser le pouvoir)

Pour concevoir la théorie de changement du projet "Rethinking Power", les équipes d'évaluation et du projet ont consulté le modèle original de *SASA* et celui complémentaire de *Power to Girls* pour identifier les domaines qui étaient encore applicables au projet élargi ainsi que les ajouts jugés nécessaires en vue d'introduire une nouvelle emphase sur les filles. Ces changements sont détaillés dans le modèle ci-dessous :

Contexte	Niveaux de SASA Activités atteignant chaque cercle d'influence	Résultats initiaux	Résultats intermédiaires	Résultats à long terme	Impact
Facteurs sociodemographiques Sexe Age Revenu Education Emploi Religion Milieu de résidence/niveaux de mobilité Facteurs socioculturels Caractéristiques familiales Support social Consommation d'alcool	Societal Concepteurs de politique publiques, media	Connaissance - Reconnaître la VBG comme un problème - Types de VBG - Conséquences de la VBG - Lien VBG/VIH	Compétences - Réponses aux femmes et filles qui ont subi de violence - Responsabiliser hommes et garçons - Promouvoir l'équilibre de pouvoir - Supporter les activistes/couple	Capacité individuelle et collective - Environnement propice - Capacité améliorée pour prévenir et répondre à la VSF	Réduction de l'acceptation sociale des égalités de genre réduite, violence conjugale et abus sexuel sur les filles Diminution des cas de violence conjugale et d'abus sexuel sur les filles Augmentation dans la liberté des filles et leurs sentiments de sécurité Diminution des comportements à risque en
	Institutionnel Ecole	Sensibilisation - Cause profonde de l'équilibre de pouvoir entre femmes, hommes, garçons et filles - Changement est possible	Action - Intention d'agir - Changement personnel : équilibre de pouvoir - Changement public : sanctions contre la VBG - Acceptation des rôles de genre élargis	Comportements - Pouvoir équilibré - Communication avec partenaire - Comportements à risque diminués - Mobilisation communautaire	
	Communauté Police, leaders locaux, services de santé, clubs des filles	Pensée critique et dialogue - Débat public et discussion - Réflexion personnelle	Acceptation et Influence - Attitudes vis-à-vis du pouvoir, genre, droits humains - Silence brisé	Action soutenue - Changement de politiques - Groupes organisés - Pratiques modifiées dans les relations, dans la communauté et les institutions	
	Relation Membres de famille, voisins, notable	Participation Activistes communautaires, dans le leadership, dans les institutions	Connection Activistes / leaders / connexion accrue des professionnels et professionnels actifs		
	Individuel Femmes, hommes, jeunes, mobilisateurs communautaires				

Le modèle *Rethinking Power* (RP) (*repenser le Pouvoir*) présente de manière détaillée la progression logique utilisée par l'approche *SASA! / Power to Girls* (Pouvoir aux filles) pour réduire la violence. Il commence d'abord par présenter certains des facteurs les plus importants à considérer quand il s'agit de concevoir un programme dont l'objectif est de réduire la violence et donne également une vue d'ensemble sur la façon dont cette approche cherche à influencer ces facteurs à différents niveaux. Il décrit ensuite les résultats immédiats, intermédiaires et à long terme de l'approche du programme ainsi que l'impact final recherché par le modèle RP.

Le modèle commence par identifier certains des facteurs les plus importants liés à la violence exercée à l'égard des femmes (VSF) qui devraient être considérés lors de la mise en œuvre du programme. Ceux-ci incluent des facteurs sociodémographiques (tels que sexe, âge, revenu, éducation, emploi, religion, milieu de résidence, etc) et des facteurs socioculturels (tels que caractéristiques de la famille, assistance sociale, consommation d'alcool). Par exemple, le niveau d'éducation est corrélé avec la probabilité de subir la violence à l'égard des femmes. Ainsi, le modèle RP s'efforce d'augmenter le niveau de sécurité des filles dans les écoles et également d'inciter la famille et la communauté à promouvoir l'éducation des filles. Chacune de ces interventions peut augmenter le niveau d'accomplissement scolaire des filles et par conséquent réduire leur risque de subir la violence. En outre, ces facteurs peuvent donner une connaissance contextuelle qui aide à améliorer la prestation du programme. Une illustration de cette dernière serait de déterminer si l'emploi principal ou les activités génératrices de revenu entreprises dans une zone peut changer la façon dont le programme aborde ses activités (tel que : où et quand organiser des activités et quels sont les chefs d'entreprise ou les employés du secteur informel à engager ?)

Le modèle donne ensuite une présentation visuelle de l'approche du modèle écologique qui guide le programme RP, en décrivant les différents niveaux que la méthodologie cherche à impacter. Comme on peut le voir dans le modèle, la méthodologie de RP traite chacun de ces facteurs interdépendants de violence en travaillant avec les activistes communautaires en vue de changer les normes relatives au genre à différents niveaux avec une diversité de groupes. Les premiers résultats attendus du programme sont entre autres, une connaissance accrue des membres de la communauté (hommes et femmes) des types de violences et leurs conséquences et les liens entre la violence et le VIH. Le programme cherche aussi à sensibiliser davantage la communauté sur les causes profondes de la violence sur les femmes (un déséquilibre de pouvoir) et de créer un consensus sur le fait qu'il est possible d'apporter des changements au sein d'une communauté en matière d'égalité de genre. Il espère également de promouvoir l'esprit critique, le dialogue, et le développement de mobilisateurs communautaires qui auront pour rôle de favoriser davantage des changements au niveau communautaire chez les hommes, les femmes, les garçons et les filles.

Les résultats initiaux donneront lieu à l'apparition des résultats intermédiaires qui prennent eux-mêmes plus de temps de se produire. Cela comprend l'acquisition de compétences permettant de réagir de manière appropriée aux violences subies par les femmes et les filles, en responsabilisant les hommes et les garçons de leurs actes, et en promouvant l'équilibre de pouvoir entre homme et femme. De plus, des changements dans les comportements des individus et au niveau communautaire commenceront à être observés, de même que des changements d'attitudes sur les concepts tels que, pouvoir, genre, et droits de l'homme. Parallèlement, le programme continuera à renforcer et développer son réseau d'activistes communautaires qui multiplient ces changements au sein de la communauté.

Ces résultats intermédiaires conduisent à des résultats à long terme qui comprendra entre autres, une capacité accrue qui favorise un changement de comportement à long terme et des actions durables en vue de réduire la violence basée sur le genre (faite aux femmes). A ce niveau, les individus et la communauté sont plus capables de prévenir les incidents de violence dans la communauté et y faire face. Le changement de comportement continue de se manifester aux niveaux communautaire (par ex, un activisme accru au niveau de la communauté) et individuel (comportements à risque réduits, pouvoir équilibré, meilleure communication entre partenaires). En plus, les transformations s'étendront davantage sur la communauté et la société et donneront lieu à un environnement plus propice à l'émancipation des femmes et des filles (par exemple, des politiques améliorées, une amélioration des institutions et des groupes communautaires, etc).

Ces résultats initiaux, intermédiaires et à long terme vont permettre l'atteinte d'un certain nombre d'impacts attendus du programme. Comme présenté dans le modèle ci-dessus, il s'agit entre autres de : 1) réduire l'acceptation sociale de l'inégalité de genre, la violence commise par un partenaire intime et d'abus sexuel sur les filles ; 2) Diminuer les actes de violence commise par un partenaire intime et d'abus sexuels subis par les filles ; 3) augmenter la liberté des filles ainsi que leur sentiment de sécurité ; et 4) réduire les comportements à risque en matière de santé reproductive et sexuelle (SRS) et de VIH

Ce modèle guidera la conception et l'évaluation du programme de RP.

Conception de l'Évaluation

GWl va conduire une évaluation d'impact du programme RP dans le Sud'Est d'Haiti. Dans le processus de conception de cette étude, l'équipe d'évaluation a utilisé à la fois les méthodes d'Essai contrôlé randomisé (ECR) et quasi expérimentale. Le programme RP, étant un programme communautaire à plusieurs niveaux (qui inclut des interventions par le biais des médias, écoles, églises et autres points de services dans plusieurs communautés), il existe un risque élevé de contamination des communautés dans un type de conception comme celui d'ECR. Pour résoudre ce problème, l'équipe de BB a utilisé un modèle à partir duquel de grandes zones tampons entre les communautés ont été établies pour minimiser le risque de contamination potentielle. Cependant l'équipe du programme ne disposait pas de ressources logistiques ou financières pour étendre sa zone de mise en œuvre à une zone suffisamment large pour lui permettre de mettre en œuvre l'approche RP tout en réduisant considérablement le risque de contamination entre les zones de contrôle et les zones d'intervention. Par conséquent, l'équipe de recherche a décidé d'utiliser un modèle quasi expérimental qui considère à la fois des communautés d'intervention et des communautés de comparaison. Toutefois les communautés prises pour comparaison seront choisies dans une communauté différente (à peu près équivalente à un comté aux E.U), appartenant à un même département (similaire à un Etat aux E.U) que les communautés d'intervention – ce qui minimisera le risque de contamination.

Pour l'approche quasi-expérimentale, BB a sélectionné huit zones de mise en œuvre dans la commune de La Vallée dans le département du Sud'Est qui bénéficieront du programme complet de RP. Huit autres communautés de comparaison seront sélectionnées dans une commune ayant des caractéristiques similaires telles que superficie, densité de population, accès aux villes proches, etc aux communautés d'intervention. Les données seront collectées dans toutes les zones, d'interventions et de comparaison, avant, pendant et après le programme (ligne de base, évaluation à mi-parcours, et évaluation finale) afin de suivre les progrès. Tout changement au fil du temps chez les bénéficiaires des communautés du programme RP sera comparé aux changements observés au niveau des groupes de comparaison afin de déterminer l'impact du programme RP.

L'évaluation de la composante qui porte sur le Handicap fait partie de l'évaluation globale de l'impact du programme Rethinking Power/Repenser le Pouvoir. Dans ce cas, la ligne de base sur la composante Handicap fera partie de l'évaluation à mi-parcours et l'évaluation finale du programme global de RP. En outre, il n'y aura pas d'évaluation à mi-parcours. Les changements, du moins dans les attitudes et les normes concernant les femmes et les filles à capacité réduite, devraient se produire plus rapidement à cause des différentes activités de sensibilisation que BB a entreprises avec les communautés autour des sujets relatifs à l'équité de genre.

Méthodes de collecte de données

L'évaluation utilisera une approche mixte qui combine des méthodes quantitatives et qualitatives en vue de faciliter la triangulation des résultats en collectant des données provenant de plusieurs types d'enquêtes, qui donnent plus de crédibilité et de poids aux conclusions de l'étude. Cela permettra également de collecter des informations sur des problèmes complexes qui sont difficilement quantifiables. Enfin, une approche de méthodes mixtes fournira des éléments additionnels qui permettra de mieux comprendre la manière dont l'impact a été obtenu ainsi que les facteurs et les conditions qui l'ont favorisé. Trois composantes complémentaires seront combinées pour mesurer l'impact du programme RP. Afin de mesurer l'impact global du programme RP au niveau communautaire, y compris les méthodologies SASA ! et Power to Girls – une enquête au niveau communautaire auprès des ménages sera conduite. Voir ci-dessous la composante 1 pour plus de détails sur cette approche. Afin de documenter la contribution de la composante Power to Girls du programme, deux activités de collecte de moindre envergure auront lieu. Voir les détails ci-dessous à travers les composantes 2 et 3.

Composante 1- Mesurer l'impact globale du programme sur la communauté:

- **Quantitative:** une enquête transversale au niveau des ménages conduits auprès des hommes et des femmes âgées de 15-64 ans sera menée à trois moments différents – ligne de base, mi-parcours et ligne finale – à la fois dans les zones d'interventions et de comparaison. De plus des données qualitatives seront collectées pour compléter les données à travers ces enquêtes.
- **Qualitative:** Des groupes de discussion participative avec les femmes et hommes issus de la communauté et des entretiens semi-structurés avec des informateurs clés qui incluent des parties prenantes telles que les fournisseurs de service, la police, les leaders communautaires, les représentants d'organisation de femmes, les mobilisateurs communautaires, etc

Composante 2 - Comprendre l'effet du RP sur les participants aux clubs des filles:

- **Quantitative:** Afin de mieux comprendre l'effet du programme sur les filles qui participent aux groupes des filles de RP, une enquête ponctuelle sera menée auprès des participants dans les clubs. Cette enquête sera exécutée à la fois comme ligne de base et ligne finale (enquête ponctuelle répétée)
- **Qualitative:** Des groupes de discussion participative seront conduits avec les participants des clubs des filles afin de mieux comprendre l'effet de cette intervention sur leurs vies. Des entretiens avec informateurs clés seront conduits avec les leaders des clubs des filles.

Composante 3 - Comprendre l'effet du RP sur les participants au niveau des écoles:

- **Quantitative:** La deuxième composante, particulièrement conçue pour mieux comprendre l'effet de la méthodologie Power to Girls, est un questionnaire auto-administré destiné aux garçons et aux filles inscrits dans les écoles où le curricula Power to Girls est en train d'être suivi. Cela est appliqué au début et à la fin du programme (enquêtes ponctuelles à caractère répétitif)
- **Qualitative:** Des groupes de discussion participatifs seront conduits avec les filles et les garçons en âge scolarisable ainsi que les enseignants (de manière séparée) et les parties prenantes de l'école afin de comprendre l'effet de cette intervention sur leurs vies. Des entretiens avec des informateurs clés seront menés avec des gestionnaires d'école et d'autres acteurs au niveau des écoles.

Composante 4 - Comprendre l'effet du RP sur les femmes et les filles à mobilité réduite:

- **Quantitative:** il s'agira de l'adoption du même type d'enquête ponctuelle au niveau des ménages auprès des hommes et des femmes âgées de 15-64 ans de la composante 1 pour l'évaluation de base et celle finale - à la fois dans les communautés d'intervention et des communautés de comparaison. Des questions sur la santé des participants afin de déterminer toute situation d'handicap physique ou mentale ainsi que les questions sur les attitudes de stigmatisation et les connaissances sur les droits des personnes à capacité réduite seront également incluses dans les instruments d'enquête utilisés durant la ligne de base. Les questions sur la santé des participants seront inspirées de l'échelle du Groupe de Washington et l'échelle Kessler, qui ont été largement validées par différentes études y compris l'étude de l'OMS dans plusieurs pays sur la violence basée sur le genre. Les questions sur les attitudes de stigmatisation et la connaissance des droits reposeront sur plusieurs échelles de mesure déjà validées, couvrant tous les aspects de connaissance des droits, la gêne autour des personnes à capacité réduite, l'interaction avec les personnes à capacité réduite, la sensibilité et la connaissance des causes.
- **Qualitative:** il s'agira des mêmes types de groupes de discussion participatifs (GDPs) avec les femmes et les hommes dans les communautés qui portent sur les sujets relatifs à la violence exercée sur les femmes et qui sont mentionnés dans la composante 1. Certaines questions qui porteront sur le domaine des normes concernant les personnes à capacité réduite et la violence exercée à leur encontre seront ajoutées aux outils déjà développés pour la composante 1. En outre, certains GDPs avec des personnes à mobilité réduite et des personnes qui défendent les droits de ces groupes seront également ajoutés. Un nouvel outil de collecte sera développé à cet effet.

Outils de Recherche

De manière spécifique, les instruments de collecte qui seront utilisés dans le cadre de cette évaluation sont présentés ci-dessous.

Quantitative:

Composante 1 & 4

- **Enquête au niveau communautaire:** Une enquête ponctuelle au niveau communautaire sera menée pour la ligne de base, l'évaluation à mi-parcours et l'évaluation finale du programme. Ce questionnaire a été développé à partir des outils utilisés dans la version originale de l'étude SASA! utilisant la méthode ERC réalisée par l'école de Médecine et de l'Hygiène tropicale de Londres. Cette enquête mesurera le niveau de connaissances, attitudes et comportements des membres de la communauté (hommes et femmes âgés de 15-64 ans) à partir des indicateurs clés relatifs à la violence exercée à l'égard des femmes. Les questions seront inspirées des indicateurs liés à la fois à la méthodologie SASA! et celle de Power to girls. Les connaissances, les attitudes, les compétences et les comportements seront mesurés pour l'ensemble de la communauté, mais sur un échantillon suffisamment grand afin de comprendre les expériences de violence vécues par les femmes et les filles. Certaines questions sur la santé mentale et physique des participants et sur les attitudes vis-à-vis des handicaps seront également intégrées comme indiqué dans la section précédente.

Composante 2

- **Enquête au niveau des clubs des filles:** Dans le cadre de la composante 2, une enquête séparée de moindre envergure sera menée auprès des filles (âgées de 10 à 19 ans) qui participent à des clubs des filles de RP. Cette enquête portera particulièrement sur les changements dans les connaissances, les attitudes et les comportements liés à la méthodologie Power to Girls (par ex, autonomisation, estime de soi, normes de genre, etc). Les participants ne seront pas questionnés sur les éventuelles expériences qu'ils ont peut-être eux-mêmes vécues à la maison ou dans la communauté.

Composante 3

- **Enquête au niveau des écoles:** Pour la composante 3, une enquête auto-administrée sera conduite auprès des filles et garçons (âgés de 10 à 19 ans) inscrits dans les écoles qui utilisent le programme Power to Girls. Ce sera similaire à l'enquête réalisée auprès des clubs des filles et utilisée spécifiquement pour mesurer les connaissances, les attitudes et les comportements de ce sous-groupe, en particulier en lien avec la nouvelle méthodologie Power to Girls. Les participants ne seront pas interrogés sur les expériences de violence qu'ils ont peut-être vécues à la maison ou dans la communauté.

Qualitative:

Composantes 1, 2 3, & 4

- Groupes de discussion focalisées: Les groupes de discussion focalisée cibleront trois groupes spécifiques. Premièrement, des groupes de discussion seront conduits avec les membres de la communauté (ciblant les hommes et les femmes de manière séparée) pour valider et contextualiser les résultats obtenus des enquêtes au niveau communautaire. Deuxièmement, des groupes de discussion seront réalisés avec les écoles et les filles (engagent les filles aussi bien que les acteurs clés) pour collecter des informations additionnelles sur les expériences des filles, particulièrement sur leurs expériences avec l'approche Power to Girls. Troisièmement, des groupes de discussion seront conduits avec les parents pour approfondir et contextualiser notre compréhension de tout changement survenu dans les attitudes ou comportements vis-à-vis des filles. Des méthodes interactives et participatives seront utilisées pour conduire les groupes de discussion telles que la liste libre, les histoires ouvertes, les jeux de rôle, la cartographie communautaire, etc. Ces discussions ne devraient durer plus de deux heures et une version préliminaire de l'outil peut être trouvé dans l'annexe 2. Un groupe de discussion additionnelle comprendra les personnes à mobilité réduite et/ou des groupes qui travaillent sur les droits de ces personnes.
- Entretien avec des informateurs clés: Des entretiens avec des informateurs clés seront conduits avec les femmes, les filles, les mobilisateurs communautaires, les gestionnaires d'école, les enseignants, les leaders communautaires, et les fournisseurs de service. Ces données aideront à contextualiser et trianguler les résultats obtenus des enquêtes quantitatives au niveau communautaire et auprès des parties prenantes. Des guides d'entretiens semi-structurés ont été élaborés afin d'établir un cadre de travail générale pour les entretiens et comprennent des questions ouvertes qui faciliteront la discussion en vue de répondre aux questions de recherche, mais tout en favorisant une certaine flexibilité dans la discussion.

Taille de l'échantillon

Quantitative:

Composante 1 - Enquête au niveau communautaire: l'objectif de cette étude est d'évaluer l'effectivité du programme RP dans la prévention de la violence à l'égard des femmes. Afin d'atteindre cet objectif, le résultat d'intérêt principal sur lequel la stratégie d'échantillonnage est basée est la réduction de la violence commise par un partenaire intime dans une période de 12 mois. Basé sur les statistiques nationales disponibles et la connaissance du milieu, l'équipe de recherche espère que la prévalence réelle de la violence commise par un partenaire intime physique dans les zones d'intervention du programme est de 20% dans les 12 derniers mois. Après la fin du programme, un taux d'au moins de 14% est anticipé. Par conséquent, la taille de l'échantillon a été calculée afin que chaque branche de l'étude a un pouvoir suffisant pour déceler ce changement. Basé sur cette dernière, un total d'au moins 615 enquêtes à conduire seront déterminées.

Suite à des ajustements effectués en raison de corrélation intra-grappes et des non-réponses attendues, l'échantillon final sera 1500 ménages par branche de l'étude - ce qui donne un total de 3000 ménages globalement pour l'étude.

Composante 2 - Enquête au niveau des clubs des filles: afin de fournir des informations complémentaires à l'enquête quantitative au niveau communautaire, une enquête plus petite auprès des participants aux clubs des filles sera menée. Le programme cible environ 320 filles (16 clubs avec environ 20 participants par groupe - âgés de 10-19 ans). Vu le nombre limité de filles inscrites aux clubs, l'équipe de recherche cherchera à enquêter tous les participants, soit un échantillon estimé à 320.

Composante 3- Enquête au niveau des écoles: En outre, un questionnaire auto-administré sera appliqué à un échantillon de participants dans trois écoles dans les zones d'intervention du programme ou l'approche RP est utilisée, ainsi que dans 3 écoles dans les communautés de comparaison (similaires sur des caractéristiques telles que l'effectif de l'école, la composition des élèves, publique/privée, etc). le nombre moyen d'élèves dans les écoles dans la région est 200. L'équipe de recherche sélectionnera aléatoirement 3 classes dans chaque école pour administrer le questionnaire - soit un échantillon total de 120 élèves par écoles. Le questionnaire sera administré dans trois écoles par branche de l'étude, soit un total de 720 questionnaires globalement pour l'étude (320 par branche)

Qualitative:

Composantes 1, 2 3, & 4: Pour la collecte des données qualitatives, un échantillonnage raisonné sera utilisé afin de s'assurer d'une large collecte d'expériences et de connaissances. La méthode de boule de neige peut être utilisée pour trouver d'autres répondants potentiels s'il est jugé nécessaire. Il est attendu que les groupes de discussion comprendront des groupes spécifiques tels que les femmes, les hommes, les filles et les garçons. Des entretiens avec informateurs clés porteront particulièrement sur des acteurs tels que les mobilisateurs communautaires, les enseignants, les leaders de club des filles, les leaders communautaires et les fournisseurs de service appropriés.

Analyse de données

Quantitative

Composantes 1, 2, 3, & 4: les données quantitatives de l'étude seront analysées en utilisant des méthodes de statistique descriptive ainsi que des méthodes de statistiques bi variées et multivariées. Les statistiques descriptives seront utilisées pour présenter les données sur les normes sociales, la violence à l'égard des femmes et l'exposition au programme. Les régressions bi variées et multivariées (T-Tests, Chi-carré) seront utilisées pour comparer la situation des participants qui bénéficient de l'intervention et ceux pris pour comparaison au niveau de la ligne de base, l'évaluation à mi-parcours et l'évaluation finale. Pour chacun de ses moments, notre modèle analytique principale utilisera la technique d'estimation des écarts dans les différences spécifiée comme suit :

$$Y_{ij} = \beta_0 + \beta_1 \text{Time1}_{ij} + \beta_2 \text{Time2}_{ij} + \beta_3 \text{Treat}_j + \beta_4 \text{Treat}_j * \text{Time1}_{ij} + \beta_5 \text{Treat}_j * \text{Time2}_{ij} + X_{ij} \gamma + u_j + e_{ij}$$

Où i représente l'individu et j la communauté; Time1 et Time2 sont respectivement des indicateurs dummy (muette) de l'évaluation à mi-parcours et l'évaluation finale (la ligne de base sert de référence); Treat est un indicateur dummy de la présence d'intervention contrairement à la communauté de comparaison; X est un vecteur de variables de contrôle au niveau individuel, notamment l'âge, le statut matrimonial, la parité, la richesse du ménage; et u_j est un effet fixe de la communauté. Les coefficients β_4 et β_5 déterminent dans quelle mesure la valeur attendue de Y a augmenté davantage dans les communautés d'intervention que dans les communautés de comparaison entre la ligne de base et l'évaluation à mi-parcours, ainsi qu'entre la ligne de base et les évaluations de suivi.

Qualitative

Composantes 1, 2, 3 & 4: Les entretiens et les groupes de discussion de l'enquête qualitative seront recueillis par les preneurs de note, traduits et retranscrits. L'analyse de données sera effectuée par GWI en utilisant le logiciel Atlas.ti. Les chercheurs de GWI utiliseront une combinaison de théories existantes et de théorie à base empirique afin de développer et assigner des codes aux discours recueillis. Les informations recueillies à partir de ces entretiens permettront aux chercheurs de mieux rendre compte de la situation des femmes et des filles dans le sud-est d'Haïti ainsi que l'impact du programme RP.

Approche participative et Genre

Une approche participative sera utilisée pour cette étude qui impliquera les bénéficiaires – femmes et filles dans les communautés d'intervention, particulièrement – dans la conception et la mise en œuvre de l'étude ainsi que dans l'interprétation et la diffusion des résultats. GWI, BB et les partenaires locaux ont collaboré étroitement dans l'élaboration du protocole de recherche et les outils de collecte, pour garantir non seulement la pertinence de la conception dans le contexte local mais également pour renforcer la capacité locale. Des acteurs locaux, des organisations de base, et des autorités locales seront impliqués dans les étapes de planification et d'exécution à travers la création d'un groupe consultatif technique (GCT) qui sera invité à apporter sa contribution à chacune des étapes du processus.

À travers le processus de l'évaluation, nous tâcherons d'adhérer aux principes suivants: Engager les femmes et les filles qui reflètent la diversité du groupe de bénéficiaires initiaux ; 2) engager les membres de la communauté et les chercheurs dans une démarche conjointe à travers laquelle chacun contribuera de façon équitable ; 3) favoriser un processus d'apprentissage mutuel ; 4) Impliquer le développement de systèmes et le renforcement de capacité locale ; 5) Faciliter un processus autonome qui encourage le partage d'expériences des participants, leurs idées, leurs opinions et à travers lequel ils peuvent mieux contrôler leurs vies ; et 6) Assurer un équilibre entre la recherche et l'action.¹⁷ Cette approche assurera que les données et les résultats sont pertinents et utiles non seulement pour le programme d'évaluation mais aussi pour les différentes parties prenantes locales et les gestionnaires de programme.¹⁸

L'évaluation utilisera également une approche basée sur le genre pour atteindre le but final du programme : Transformer les racines identifiées de l'inégalité de genre. Selon Patton¹⁹, cette évaluation aura cinq composantes qui caractérisent une approche de genre largement définie: Celles-ci comprendront : 1) un accent particulier sur les inégalités de genre ; 2) une conceptualisation systémique et structuraliste de l'inégalité de genre ; 3) la reconnaissance selon laquelle l'information et la connaissance sont des ressources importantes ; 4) L'acceptation du fait que l'évaluateur n'est pas « neutre » mais il apporte des expériences personnelles, ses affinités, sa sensibilisation et ses perspectives ; et 5) la reconnaissance que l'évaluation n'est pas seulement une activité technique mais elle est aussi politique

17 Ellsberg, M; Heise, L. (2005). Researching Violence against Women: A Practical Guide for Researchers and Activists. Washington, D.C.: PATH, WHO.

18 An example of how we have put these principles into action is found in the following article: Ellsberg, M. et al. (2009). Using Participatory Methods for Researching Violence Against Women: An experience from Melanesia and East Timor. The article is attached to this proposal.

19 Patton, M. (2002). Qualitative Research and Evaluation Methods. Thousand Oaks, California: SAGE Publications.

Application de la Recherche

L'objectif de la stratégie d'application de cette recherche est d'assurer la traduction des résultats de la recherche en action. Afin d'assurer que les résultats de cette évaluation informe non seulement le modèle RP mais aussi peuvent servir de guide pour les adaptations futures et la mise en œuvre d'interventions de mobilisation communautaire, GWI consultera BB, le GCT, les autres parties prenantes et d'autres utilisateurs finaux pour développer des activités de communication et de diffusion efficaces. Ces activités peuvent s'agir de communications en ligne et de diffusions médiatiques, conférences, groupes de réflexion, des campagnes médiatiques de masse.

La diffusion des résultats aux niveaux local, national et international devrait faire l'objet d'une attention soutenue. Ce processus comprendra la diffusion des rapports initiaux sur les résultats de la ligne de base, les rapports semestriels réguliers du processus et le rapport final qui comprend des stratégies pour la réplication et l'adaptation de l'étude à d'autres contextes. Les produits pourraient également inclure des articles dans des revues scientifiques de renom, des notes de politiques, des documents de réflexion, et d'autres documents d'information diffusés sous forme imprimée et électronique. Des présentations (ateliers, conférences, séminaires, etc) aux niveaux national et international devraient également être envisagées. Celles-ci peuvent s'agir de présentations à la Commission à la condition féminine, des séminaires mondiaux appropriés et des manifestations internationales sur la prévention, la sécurité communautaire, les droits des femmes, les droits des enfants, la planification urbaine, la gouvernance et la sécurité, ainsi que des manifestations régionales organisées par des réseaux travaillant dans le domaine de la violence faite à l'égard des femmes et la sécurité publique.